

NAHAR MISRAÏM

*Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel
des Juifs d'Égypte (ASPCJE)*

Avril 2012

2ème trimestre 2012 - N°50

6 euros

Sommaire

- p. 2 – Comptes rendus des activités :
- « La divine conjonction » de Maurice Douek
par Joe Chalom
- Conférence de Naïm Kattan par Michel Mazza
- p. 6 – « Typologie des fragments bibliques judéo-arabes »
conférence à l'Inalco de R. Vollandt par Nathan Blau
- p. 7 – Les textes de la mémoire : « Ainsi allait la vie » (suite).
Ovadia Zacot
- p. 9 – L'histoire du site « Les fleurs de l'Orient » 2^{ème} partie.
Alain Farhi
- p. 13 – Portrait de David B. Cazès par ses filles :
Dora Ovadia et Viviane Douek
- p. 16 – Contribution des juifs d'Égypte au mouvement
kibboutzique par Azi Naggar.
Traduit de l'hébreu par Joe Chalom
- p. 19 – Réfugiés juifs en Turquie pendant la 2^{ème} guerre
mondiale par Yossef Douek.
- p. 20 – Livres :
« L'Égypte de Tahrir » de Claude Guibal et Tangi Salaïm.
David Yohana
« Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra.
Chantal Wolezik-Steinberg
« Egyptian-Jewish Emigrés in Australia » de Racheline Barda.
Ouvrage disponible à l'association.
« Une enfance juive en Méditerranée musulmane ».
Ouvrage collectif : textes inédits de 34 auteurs.
- p. 23 – Juifs d'Égypte dans le regard de l'autre.
Lettre de Marco Baruch. Proposée par Emile Gabbay
- p. 24 – A travers la presse juive. Joe Chalom
- p. 26 – Disparitions :
Alexandre Rocha
Gisèle Chalom Hazan
Vivette Bitty Salvy
- p.27 – 28 Programme des prochaines activités de l'association.

Tueries

L'horreur et l'effroi ont frappé en France. Un jeune, endoctriné, a abattu froidement à l'entrée de l'école juive Ozar Hatora de Toulouse, un enseignant, ses deux enfants et une fillette de 7 ans - car ils étaient juifs - ainsi que quelques jours auparavant trois militaires.

Sous le choc de cette barbarie inimaginable dans notre pays, nos pensées vont vers les victimes, vers ces jeunes enfants dont la vie a été fauchée, vers les parents cruellement éprouvés, et vers les militaires. Aucune cause au monde ne peut justifier cette haine meurtrière.

L'ASPCJE approuve pleinement les propos de M. Richard Prasquier, président du CRIF qui affirme qu'il est absolument exclu de faire l'amalgame entre le tueur et l'Islam de France. « Cela étant, il faut éviter toute complaisance à l'égard de ces mouvances (*islamiste-djihadiste*) qui représentent un danger pour notre République ».

Voir le programme des prochaines activités de l'association à la page 27.

[Vous trouverez aussi la liste de nos activités sur notre site internet.](http://aspcje.free.fr)

<http://aspcje.free.fr>

Bulletin trimestriel - Abonnement (4 numéros) : 20 euros - Adhésion à ASPCJE : 15 euros par an - Abonnement + Adhésion : 35 euros
Secrétariat (abonnement et adhésion) : André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS - Tél. : 01 45 35 29 86

ATTENTION nouveau courriel (e-mail) : aspcje@gmail.com

Site : <http://aspcje.free.fr>

Directeur de la publication : Joseph CHALOM

Directeur de la rédaction : David YOHANA

Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse : 0316 G 87774

ISSN: 0249-8073

Imprimerie : TCS – 156 avenue Daumesnil – 75012 PARIS – Tél. 01 43 07 72 48

Cercle de lecture du Jeudi 8 décembre : « La divine conjonction » de Maurice Douek, (Editions Thelès), avec la participation de Paula Jacques.

Ce Jeudi 8 décembre, un public très nombreux – près de 80 personnes - était venu à la Maison des Associations pour accompagner le lancement du livre de Maurice Douek présenté et interrogé par notre grande amie Paula Jacques, journaliste et écrivaine.

Maurice Douek, aimable, ouvert et souriant, est né au Caire, d'un père originaire de Bagdad et d'une mère salonicienne de la famille Pérahia. Après des études au Lycée Français du Caire il a émigré en France en 1957 (comme un grand nombre d'entre nous) et a fait des études d'ingénieur. Après avoir vécu en province jusqu'à l'âge de 40 ans il s'installe à Paris où il fait une brillante carrière dans le métier de la mode.

Paula Jacques nous parle d'un livre « inclassable » car ce n'est pas un roman ni à proprement parler un essai, ni une autobiographie. Et c'est beaucoup de choses à la fois : présenté sur le plan formel comme une agréable succession de 220 poèmes (sans rime), ce livre est le fruit de notes écrites consignées au fil des années. On y retrouvera en filigrane la biographie de l'auteur et surtout ses réflexions et sa philosophie personnelle. C'est un « livre-miroir », à la foi profession de foi et traité de sagesse écrit sur un mode extrêmement plaisant.

Le thème central qui parcourt le livre est ce néologisme inventé par Maurice Douek : l'**Etologie** (qui n'a rien à voir avec l'éthologie). Il s'agit de la dualité, de la coexistence chez un individu d'une chose et son contraire, l'importance du « ET », ce que l'auteur appelle « La divine conjonction ».

L'homme est ainsi le produit de son origine ET de son destin (équivalents de l'inné et l'acquis, du « subi » ET du « choisi »). Dans « l'origine », « le subi », on range l'héritité et l'éducation ; par contre, le destin comporte les choix personnels et le parcours individuel.

Ainsi, dans cette vision, Maurice Douek se sent descendant de « *la parole questionnante* » de la pensée talmudique :

Eh oui, dans le Talmud on trouve tout :

Une théorie n'est qu'un point de vue.

Le Talmud ce sont les deux points de vue.

C'est pour cela que le Talmud

Est l'exacte représentation de l'esprit humain

Dans son extrême complexité.

Le Talmud sort de la logique binaire

Du vrai et du faux

De la logique « grecque »

Pour entrer dans « la logique du sens »

Et l'auteur va même au-delà du Talmud :

Alors comme Zorro, j'arrive

Et franchis le pas décisif.

En considérant que ces deux opinions dites contraires

Coexistent à l'intérieur du même individu !

C'est là, l'apport essentiel et indépassable de l'Etologie.

Je vais en effet plus loin,

Et je dis qu'à l'intérieur de tout individu

Il y a toutes les opinions.

La prise de conscience d'une telle complexité « *réduit les tensions et crée un monde fluide et vivable* » :

Tu es une chose

Et son contraire

Tu es donc toutes les choses

Et ne peux être

Contre aucune chose.

En conséquence

La violence tu réduiras

La fureur tu contrôleras

La haine tu domineras,

Et les éternelles questions

Tu poseras...

Dans le cadre de ce moi « étologique », M. Douek se ressent à la fois comme Juif ET Français :

Juif ET Français

Juif une culture « subie »

Mais à laquelle je tiens

ET

Français, une culture « choisie » qui me ravit ».

De gauche ET de droite :

Un jour mon ami me dit : « Mais tu es à gauche ou à droite ? »

Et je m'entends avec surprise, lui répondre :

« Je suis à gauche et à droite ! »

Cette réponse a déclenché dans ma tête

Une avalanche de points d'interrogation

Que j'éteins progressivement...

Le plus souvent

Les hommes ne se voient pas :

Discours généreux « de gauche »

Comportement pratique « de droite » !

Oriental ET occidental :

Mon élection ?

Etre une passerelle

Entre Orient et Occident

Ma terre promise ?

Vivre en France

Avec une femme française.

Le ressenti « Etologique » de Maurice Douek ne l'empêche nullement d'avoir des points de vue très clairs et affirmés sur les grandes questions de notre temps.

Parlant de judaïsme, il dit :

Les Juifs, eux, ont « accouché du monde Chrétien,

Qui, après quelques Révolutions et Lumières

A engendré la religion des Droits de l'homme »

Les Juifs sont donc les « grands-parents »

Des Droits de l'homme

J'ai fini.

Parlant du Devoir de mémoire :

Je ressasse sans cesse ces six sons

Les tatouer à l'encre noire sur mon bras gauche

Auschwitz, Belzec, Chelmno, Maidanek, Sobibor, Treblinka.

S'agissant du conflit israélo-palestinien, notre auteur ne manie pas « la langue de bois », et il souligne les difficultés du problème :

Il faut dire aussi que le mariage des juifs

Avec leur terre a mal tourné !

Ils avaient négligé

L'existence d'un enfant non déclaré !

Un enfant palestinien.

La terre d'Israël n'était pas vierge !

Quand on est condamné à vivre ensemble

Il faut négocier, partager

Eux les rois de la négo, les rois du contrat

Ils ont tout oublié !

Effet pervers de l'état et ses raisons.

Concernant d'autres questions essentielles l'auteur se dit profondément européen, il redoute l'islamisme agressif, l'expansionnisme rampant de Chine, l'entrée de la Turquie dans le Marché Commun européen (Malgré sa gratitude envers ce pays pour avoir accueilli ses ancêtres chassés d'Espagne).

Comme vous l'avez constaté je n'ai pas hésité à faire de très nombreuses citations, qui vous font un peu apprécier le talent du style et de la formule, si bien servi par la présentation « en vers ».

Quelle belle soirée ! Merci Paula Jacques et merci Maurice Douek. Bonne réussite à ce livre si agréable et original.

Joe Chalom

COMPTE RENDU DE LA CONFERENCE DE M. NAÏM KATTAN DU SAMEDI 8 JANVIER 2012

Nous étions nombreux et impatients d'écouter M. Naïm KATTAN. En effet, la réputation de notre interlocuteur nous est parvenue après avoir franchi les frontières depuis bien longtemps.

D'une part M. KATTAN est l'auteur d'une longue liste d'ouvrages fort intéressants, et d'autre part, ses mérites sont bien reconnus puisqu'il a été nommé " Directeur des Arts " - l'équivalent de ministre de la culture chez nous - par le gouvernement du Canada, son pays d'adoption.

L'installation des juifs d'origine Irakienne au Canada est émaillée de quelques épisodes savoureux, tel que celui de la petite communauté de Montréal qui, à la recherche d'une synagogue, sera chaleureusement accueillie par leurs coreligionnaires sépharades. L'influence des juifs irakiens sera telle, qu'ils deviendront majoritaires dans la fréquentation de cette synagogue.



L'influence des Juifs d'origine irakienne est aussi manifeste en Israël, puisque le musée Or Yehouda a reconstitué les quartiers juifs tels qu'ils existaient alors à Bagdad.

Le livre qui fait l'objet de notre réunion de ce jour "*Adieu Babylone*", a reçu un accueil enthousiaste et a récolté de nombreuses distinctions en France.

M. KATTAN a fréquenté l'école de l'Alliance Israélite Universelle où l'enseignement était dispensé en quatre langues : L'anglais, le français, l'arabe et l'hébreu. Ses professeurs avaient coutume d'organiser pour leurs élèves des excursions annuelles. Une de celles qui ont le plus marqué notre ami M. KATTAN concerne la visite du célèbre site de Babylone situé à environ 160 kilomètres sur les bords de

l'Euphrate au sud-est de Bagdad où subsistent encore d'imposantes ruines. On se souvient qu'à la suite de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor (en 587 av. J. C.), de nombreux habitants (en particulier les juifs) furent déportés en Mésopotamie où, captifs, ils ne durent leur salut en tant que peuple qu'à l'étude du " Grand Livre " et du Talmud.

Après plus de 26 siècles de présence, Naïm KATTAN et ses coreligionnaires se revendiquent comme descendants de ces juifs exilés, contraints à l'époque de résider entre le Tigre et l'Euphrate.

Loin de se déliter au fil des siècles, en dépit des multiples mutations que connut l'Irak, l'influence des juifs dans ce pays ne s'est pas démentie. Ainsi, on observera qu'à l'orée du XXème siècle, le jour de Kippour (Fête du grand pardon) Bagdad, la capitale, donnait l'impression d'une ville désertée. Les cinémas et les bureaux de poste étaient fermés, les trains ne circulaient pratiquement pas et pour la plupart des fonctionnaires, c'était un jour de congé.

Les juifs à l'époque étaient parfaitement intégrés au reste de la population, mais n'en conservaient pas moins une " personnalité identitaire ".

C'est à partir du XIXème siècle que l'on observera un timide début d'exode. Quelques familles juives chercheront à essaimer tout autour de l'Irak.

Les événements marquants qui vont se succéder par la suite auront une influence notable sur le devenir du pays.

Après 1914, l'Irak sera placé sous mandat de la Grande Bretagne, laquelle va édifier deux grandes bases militaires qui seront interdites aux civils. A partir des années 30, on verra poindre une propagande nazie qui cherchera à susciter un mouvement antisémite et à promouvoir une velléité d'indépendance à l'égard de l'Angleterre. Cette vague de fond culminera en 1941, avec le coup d'état avorté d'un groupement nazi dirigé par Rachid Ali El Kilani qui prétendra se déclarer en guerre contre la puissance mandataire.

C'est à cette époque aussi que Radio Berlin donnera refuge à un éloquent speaker arabe en la personne de Younes Bakry qui, par le biais de ses discours enflammés, va susciter auprès de la population une volonté d'épancher ses plus bas instincts. Ainsi, pendant 3 à 4 jours, les quartiers juifs connaîtront des pogromes, des tueries, et des pillages. Ce pogrom a été appelé *Le Farhoud*.

Naïm KATTAN qui avait à l'époque 12 à 13 ans s'en souvient parfaitement.

En ces temps, en raison des fortes chaleurs, à la nuit tombée, les familles prenaient leurs quartiers sur les terrasses de leurs immeubles. En effet chauffés par un soleil ardent, les maisons et les appartements accusaient des températures très élevées. Pour trouver enfin un sommeil réparateur, il était bien plus agréable de dormir à la belle étoile. Mais les coups de feu que l'on entendait claquer de toutes parts étaient bien plus dangereux que la chaleur ambiante.

La seule défense que son père avait trouvée, se souvient encore notre conférencier c'était ... de réciter des prières, en l'occurrence, les " Téhilim ". Par chance, le quartier où résidait Naïm KATTAN avait été épargné par les émeutiers. Ces tueries avaient finalement entraîné la mort de quelques centaines de victimes innocentes.

A la suite de ces agressions, deux tendances se manifestèrent au sein de la population juive. La première consistait à admettre que cette communauté constituait une minorité, et qu'il convenait dès lors d'essayer de se concilier les bonnes grâces de la partie majoritaire de la population en faisant "profil bas". La deuxième option, celle des tenants de la mouvance sioniste, prônait au contraire l'acquisition d'armes et l'organisation de cours d'auto-défense.

A cette époque Naïm KATTAN, qui avait 14 ans, publiait son premier article dans une revue locale sous la forme d'une nouvelle, mais sa véritable réussite sera l'obtention d'une bourse en 1947 pour poursuivre des études supérieures en France. Comment cet incontestable exploit a-t-il été obtenu ?

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la France était occupée par les armées nazies, et de nombreux professeurs expatriés exerçaient leur profession dans les pays libres ou neutres.

Alors que la plupart des collégiens de l'époque limitaient leur horizon aux fables de La Fontaine, notre ami Naïm, non content de les posséder à la perfection, se passionnait pour de grands auteurs qui n'étaient pas au programme, tels qu'Aragon, Malraux, Gide ou Baudelaire.

Aussi, lors d'un oral, quelle ne fut pas la surprise de son examinateur de constater que cet élève sortait franchement du lot !

- *La France est aujourd'hui occupée lui dit-il, mais dès que cela sera possible, j'intercéderai en votre faveur pour que vous obteniez une bourse vous permettant de poursuivre des études en France.*

Entre temps, Mai 1948 verra la naissance de l'État d'Israël et sa reconnaissance par une majorité de pays. L'irruption de cet état dans l'océan de pays arabes hostiles entraînera la dégradation des conditions de vie des juifs dans ces pays, en particulier en Irak. Ils seront harcelés sous l'allégation absurde d'être simultanément sionistes et communistes. Ce sera sous ce prétexte aberrant que le frère de Naïm KATTAN, avocat de profession sera incarcéré. C'est à Paris que Naïm apprendra cette triste nouvelle, et il n'aura de cesse de voir son frère libéré des geôles irakiennes. Aussi, il remuera sans succès ciel et terre, intervenant auprès des principaux journaux français, Le Figaro, Le Monde, et même des périodiques juifs. Malheureusement, ses interventions seront vaines, aucun des journaux contactés n'acceptera de publier un article pour alerter l'opinion publique sur le sort des juifs irakiens.

Les démarches de Naïm KATTAN finiront par aboutir, car une organisation américaine ainsi qu'une revue juive "La Riposte" accepteront finalement de consacrer un article relatant les conditions de vie en Irak.

Poursuivant ses incessantes démarches, Naïm se rendra à Genève où il rencontrera un ancien ami d'enfance, futur ministre, qui deviendra par la suite représentant du gouvernement irakien auprès du Bureau International du Travail. Sollicité d'intercéder en faveur du frère de Naïm KATTAN, cet ami irakien lui fera une confidence insolite :

- *Si j'ai un conseil à vous donner, qui concerne d'ailleurs tous les juifs vivant en Irak, c'est de renoncer à la nationalité irakienne et de quitter le pays. Vous n'avez plus d'avenir là bas.*

Les prévisions de cet ami devaient hélas se vérifier. Les juifs, à l'instar de ce qui devait advenir dans la plupart des pays arabes, quitteront en masse la région où leurs aïeux étaient installés depuis plusieurs siècles !

La plupart des membres de la famille de Naïm, qui étaient fonctionnaires de l'Etat, perdront tous leurs avoirs après l'exil.

Adieu Babylone, un des premiers livres écrit par Naïm KATTAN, sera suivi de plus d'une quarantaine d'autres publications.

Au fil de son exposé, Naïm KATTAN esquissera quelques passages de ses livres.

Dans "La fortune du passager", on apprendra qu'un irakien fortuné qui devait *in fine* atterrir en Israël, confiera son argent à un passeur indélicat qui en profitera pour disparaître dans la nature. Ulcéré d'avoir été floué comme un novice, la victime n'aura de cesse que de traquer par monts et par vaux son pourvoyeur véreux.

Aussi, il parcourra toute la planète de ville en ville et ... c'est en Israël qu'il fera la rencontre de la belle "Tamar" qui n'est autre que la fille de son indélicat passeur. Il en tombera amoureux et voudra l'épouser acceptant même de payer une dot de ses propres deniers !

Une autre aventure, bien réelle celle-là, est la rencontre avec Lord Kadouri. Ce dernier, ayant reçu en cadeau un exemplaire d'"*Adieu Babylone*", après avoir lu le livre, a tenu à rencontrer notre conférencier.

Rendez-vous fut pris à Shanghai, où M. KATTAN devait se rendre pour initier une amorce de relations culturelles entre les autorités chinoises et le Canada.

Comment expliquer la réussite spectaculaire des juifs d'origine irakienne en Chine ? On notera en effet que les propriétaires des deux plus imposants hôtels de Shanghai, le « Sassouon » et le « Kadouri », sont la propriété de juifs irakiens.

L'explication réside dans le mode de fonctionnement des administrations dans l'empire britannique calqué sur le même modèle dans toutes les possessions, si bien que les juifs irakiens n'auront pas de difficultés majeures à s'intégrer aux différents modes de fonctionnement qu'ils rencontreront.

Par ailleurs, la connaissance des langues étrangères, en plus de la langue littéraire arabe qu'ils maîtriseront parfaitement, sera un atout non négligeable. Même Naguib Mahfouz, le célèbre romancier égyptien (prix Nobel de littérature), reconnaîtra que les juifs irakiens comptent parmi les meilleurs analystes de ses ouvrages. L'exposé de M. KATTAN, fort intéressant et émaillé de nombreuses anecdotes vécues, a suscité plusieurs questions de la part de l'assemblée.

Question : Il apparaît que les Juifs irakiens étaient mieux intégrés dans leur pays d'origine que les juifs d'Égypte qui, dans leur majorité, maîtrisaient mal la langue arabe.

Réponse : Les juifs d'Irak sont présents dans le pays depuis plusieurs siècles ; à l'inverse, il semble que l'installation de la majorité des juifs d'Égypte est relativement récente.

Question : Quelles étaient les relations des autres composantes de la population irakienne avec les juifs ?

Réponse : Les Kurdes, dont le chef de file est M. BARZANI, ont entretenu de très bonnes relations avec les juifs irakiens. Par ailleurs, hors du contexte officiel, certains dignitaires irakiens, n'ont pas rompu les ponts. Ainsi, l'ancien ambassadeur d'Irak à Rome était un ami de M. KATTAN et l'a chaleureusement invité à faire un séjour à Bagdad.

Question : Comment s'est effectué le départ des juifs d'Irak, et combien en reste-t-il encore ?

Réponse : À l'origine il y avait environ 200 000 juifs en Irak. Maintenant il doit y rester probablement un peu moins de 7000. En 1960, 7 personnes accusées d'espionnage au profit d'Israël ont été arrêtées, condamnées à la peine capitale et ... pendues sur la place publique pour servir d'exemple.

Cet épisode douloureux a hâté le départ des juifs. Une organisation sioniste clandestine dirigée par Ben Porath, voulant accélérer encore le mouvement, a fait exploser une bombe dans le quartier juif pour faire croire qu'il s'agissait d'un attentat antisémite. M. KATTAN estime que ce procédé, bien que peu recommandable, a finalement sauvé la vie de nombreux juifs qui auraient été massacrés sous le régime de Saddam Hussein s'ils ne s'étaient pas exilés.

Question : Peut-on faire un parallèle entre la situation des juifs irakiens et ceux du Maroc ?

Réponse : les conditions sont fort différentes. Les juifs irakiens sont partis avec leurs élites sans espoir de retour. Par contre, en dehors de quelques épisodes antisémites, les juifs du Maroc n'ont pas été molestés ou physiquement agressés. Ils peuvent, s'ils le souhaitent, retourner dans leur pays d'origine, ce qui n'est absolument pas le cas des juifs d'Irak.

Un grand merci à Naïm KATTAN qui a su passionner son auditoire, et l'émouvoir au fil de son récit émaillé d'épisodes amusants et souvent inédits.

Michel Mazza

CONFÉRENCE A L'INALCO du 15 DECEMBRE 2011

Typologie des fragments bibliques judéo-arabes découverts dans la Génizah du Caire.

Par M. R. Vollandt.

Le 15 décembre 2011, le groupe de recherche *Langues et Cultures des Juifs du Maghreb et de la Méditerranée Occidentale*, composante du LaCNAD organisait à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (anciennement «Langues 'O») une conférence sur la «Typologie des fragments bibliques judéo-arabes découverts dans la Génizah du Caire».

Dans une jolie salle ensoleillée du 4ème étage de l'immeuble flambant neuf de l'Inalco, M. Joseph Tedghi commença par présenter le parcours universitaire du conférencier Ronny Vollandt : études en Allemagne, en Israël, un doctorat en études sémitiques à Cambridge et actuellement chercheur associé à l'IRHT-CNRS, Paris.

Avant d'aborder le sujet proprement dit, M. Vollandt a tenu à rappeler brièvement l'histoire de la Genizah du Caire, découverte vers 1884, dans la synagogue Ben Ezra à Fostat (Vieux Caire). La tradition juive interdisant la destruction de documents portant le nom de Dieu, il était d'usage de les enterrer ou de les déposer – en raison de leur caractère sacré - dans une Genizah (pluriel Génizot), une pièce réservée à cette effet.

Dans la communauté juive du Caire, ces documents étaient entreposés durant des siècles, dans une petite salle attenante à la synagogue Ben Ezra, et préservés grâce au climat sec de l'Égypte. Il s'agit de dizaines de milliers de feuillets, datant pour la plupart du Moyen Âge. Vers 1886, Salomon Schechter ramena un très grand nombre de ces fragments à l'université de Cambridge.

Une partie de ces documents est rédigée en langue arabe ou en judéo-arabe (une littérature abondante du Moyen Âge a été rédigée en cette langue). Ces archives apportent un éclairage nouveau sur la vie culturelle et économique de la communauté juive et son insertion dans la société musulmane, les échanges commerciaux avec l'Europe et jusqu'en Inde et à Samarkand. La Genizah renfermait, rappelons-le, des textes de la littérature hébraïque classique mais aussi des documents juridiques, lettres, contrats de mariage, de divorce, procès-verbaux de procès, contrats de vente, documents relevant de la vie privée...

Concernant le sujet même de la conférence, *la typologie de fragments bibliques judéo-arabes*, citons la définition du Larousse pour le mot *Typologie*: «Etude des traits caractéristiques dans un ensemble de données en vue de déterminer des types, des systèmes».

Ronny Vollandt décrit quelques fragments bibliques de la Genizah qui furent projetés sur l'écran, ceux rédigés sur parchemin et ceux écrits sur un support papier. Le type d'écriture fut aussi évoqué (carrée, séfarade, orientale) ainsi que les caractéristiques du «*Tafsir*» (traduction commentée de la Bible en judéo-arabe) de Saadia Gaon, né en Égypte (882-942).

Toujours dans le domaine de la «typologie», le «Constantinople Polyglot» ou le «Polyglot Pentateuch» a été largement analysé au cours de l'intervention. Imprimé par Eliezer Soncino en 1546, le texte biblique est établi, au centre, en caractères hébreux. La version judéo-persane et la version araméenne l'entourent et celle de Saadia en judéo-arabe est au dessus.

Le Polyglot rappelle R. Vollandt est un écrit, généralement une Bible, contenant côte-à-côte différentes versions du même texte, en différentes langues.

La conférence a été suivie d'un échange fructueux avec les étudiants et chercheurs venus nombreux pour la circonstance.

Il convient de remercier M. Vollandt pour cette brillante communication, Madame Sonia Fellous qui a assuré avec beaucoup d'aisance la traduction en y intégrant des commentaires sur les aspects codicologiques et paléographiques ainsi que Mr Joseph Tedghi qui apporta des éclaircissements historiques et linguistiques sur les textes projetés.

A propos de l'INALCO : cette institution a regroupé en octobre 2011 toutes ses sections en un seul bâtiment situé au 65, rue des Grands Moulins, 75013 Paris (www.inalco.fr), Métro François Mitterrand + RER C. Un bâtiment neuf de sept étages, une magnifique bibliothèque, bien éclairée, de 910 places de travail, sur 3 niveaux. Permettez-moi de rappeler à nos lecteurs que l'Inalco dispense l'enseignement de 93 langues et civilisations, dont l'hébreu moderne et l'arabe littéral, les langues juives (judéo-arabe, yiddish et judéo-espagnol) ainsi que l'araméen.

Dans la section d'études arabes on peut aussi étudier l'arabe égyptien, l'arabe syro-libano-palestinien, l'arabe maghrébin. Le vendredi, un cours de 90 minutes est consacré au cinéma égyptien (filmographie et projection d'extraits de films).

Toutes ces études peuvent être sanctionnées par des diplômes d'établissement, des licences ou non (passeport)

Nathan Blau

Les textes de la mémoire

« Ainsi allait la vie » : Chronique familiale cairote (suite), par Ovdia Zacot

Pour continuer le récit du trimestre précédent, je vais essayer de fouiller dans ma mémoire pour décrire la vie familiale et communautaire telle que je la voyais dans les années 40. Je vais le faire sans souci chronologique, pêle-mêle, comme ça me revient.



Oncle Maurice et tante Régine et leur chien Lucky

Donc, nous avons hérité de ce grand appartement de la rue Abbas (devenue plus tard rue Malika Nazli). Six grandes pièces, plus une *fas'ha* (entrée) avec un long couloir qui menait à chaque pièce. Au bout de ce couloir on avait une salle qui faisait salon et salle à manger pour le *kiddouch* du vendredi soir et les fêtes de Pessah et de Roch Hachana. Cette salle avait un balcon qui donnait sur la rue Cheikh Amar et sur une partie de la rue Abbas. Ce balcon était en même temps le lieu de vie du foyer et un spectacle permanent. En été, tôt le matin, ma grande sœur Becky (Rébecca) s'asseyait là pour prendre le frais avant la canicule. Je m'asseyais avec elle et on regardait la rue et les voisins qui vivaient pratiquement sur leurs balcons. Il y avait les vendeurs ambulants qui vantaient leurs marchandises, comme celui qui criait : « *echrin tina bé erch, ya akkiline el assal* – 20 figues pour une piastre pour les mangeurs de miel ». Nos voisins négociaient les prix, descendaient un *sabate* (panier) attaché à une corde ; s'ils étaient satisfaits, ils payaient avec le même système du panier.

Ma mère, qui ne parlait pas l'arabe, ne pouvait pas négocier et n'était donc pas dépendante de ce système. Elle allait tous les jours au marché de la rue

Obessy (à cinq minutes de marche) pour s'approvisionner. Une seule exception : quand le vendeur de pétrole

passait et criait « Gaz !! », elle sortait au balcon et criait : « *Gaz, guib safiha* – pétrole ! Monte un bidon ». Ces mots n'étaient ni accompagnés de *menfadlak* (s'il te plait), ni de rien du tout.

Nous vivions au sein de la famille et de la communauté juive du Caire, c'est-à-dire des écoles et des synagogues (qu'on nommait « temples » ; grand temple, temple Hanan, temple Karaïm). On n'allait pas au temple Chaar Hashamayim de la rue Adly qui était le plus important.

An sein même de notre famille, il y avait différentes classes sociales (mais pas de « lutte de classes » !) Il y avait mon grand-père paternel, pauvre, et son frère Léon, riche. Mon grand-père maternel, riche, qui a eu deux enfants – donc riches : Pauline (ma mère) et Tio Michel (*Tio*, oncle en judéo-espagnol). Ma mère épousa mon père en 1928, et par conséquent, est devenue pauvre.

Nous aimions beaucoup Tio Michel ; c'était un homme d'une grande sagesse et toujours de bonne humeur. Il épousa tante Solange et ils eurent trois filles et un garçon, ce dernier est né en 1947. Ils habitaient l'immeuble Gattegno en face du fameux Shepherd Hôtel, un lieu prestigieux du centre ville. Quand nous étions invités chez eux, on sentait la richesse. Ils préparaient une table pleine de bonnes choses et nous nous gavions de petits fours.

Tio Michel avait hérité du commerce de tabac. Son magasin était situé à la rue Clot Bey, pas loin de chez lui. C'était son père, Ovadia Faraggi, qui avait créé ce commerce en arrivant d'Istanbul autour de 1890. Il s'était enrichi en vendant du tabac de Turquie. La langue maternelle de tous les membres cette famille était le judéo-espagnol. Tio Michel parlait avec ses enfants en français mais dans son travail il parlait strictement l'arabe et il le parlait très bien ; il connaissait les expressions fleuries du langage du peuple égyptien. Par exemple, en accueillant les clients de l'Égypte profonde, il leur disait : « *Enta nawart el balad* – vous avez illuminé la ville de votre présence ». Et il recevait en réponse : « *Allah Yénaouar alek* – que Dieu t'illumine ».

A la mort de son père Ovadia, ma mère a hérité de 200 livres égyptiennes qu'elle a gardées chez son frère et elle allait une fois par mois retirer l'intérêt de 2 livres. A cette époque les salaires mensuels oscillaient entre 4 et 10 livres égyptiennes par mois.

Mon père appelait son grand frère Moussa ; donc pour nous il était Tio Moussa. Certainement cette appellation ne lui plaisait pas « car elle faisait trop indigène ». Son prénom hébraïque était Moïse ; ça ne va pas non plus car « ça fait trop juif ». Quand à « Moshé », il en était hors de question. Il s'est donc fait appeler Maurice ; c'était bien dans le vent pour lui qui se prenait pour un Français de souche. Tio Moussa était marié à tante Régine. A sa naissance en Turquie en 1902 son père Cohen lui avait donné le prénom exotique de « Sultana » ; elle était peut-être destinée au harem du Sultan de l'empire Ottoman.

Pour retourner à la réalité des années 40, je dois dire que tante Régine était une grande dame au cœur d'or. Elle était élégante et très à jour sur la dernière mode de Paris. Elle avait une haute fonction à la National Bank of Egypt (*Bank el Ahly*). Lui, Tio Moussa, était austère, hautain et sérieux (je ne l'ai jamais vu rire). Mais il avait le sens du devoir. C'est lui qui aidait à survivre ses parents sans ressources. Il avait un poste important au Crédit Foncier (Société Française) et il avait beaucoup à faire aux Tribunaux Mixtes.

Chaque premier janvier nous allions chez eux et Tante Régine donnait à chaque enfant un billet neuf de 10 piastres. Ils habitaient dans le même immeuble Gattegno et au même étage que Tio Michel, ce qui fait que nous rendions visite aux deux oncles en même temps.

En Égypte, les loyers étaient bloqués depuis les années 1920-30 et tous payaient des loyers très modérés (comme en France la loi 1948). Mais les nouveaux logements étaient à loyers libres, donc chers. Pendant la guerre, l'Égypte était occupée par l'armée anglaise. Il y avait crise du logement et les hauts gradés britanniques recherchaient les meilleurs appartements. Il y avait donc une flambée des prix des loyers libres. Tio Moussa et tante Régine ont sous-loué leur appartement meublé à un officier anglais au prix fort et sont allés loger dans une chambre, quelques étages plus haut, chez Suzanne, la sœur de Régine. Voilà comment on s'est enrichi pendant la guerre.

Ceci me rappelle le célèbre Elias Moadab humoriste-chansonnier juif d'Égypte, originaire de Syrie. Un jour, le propriétaire de notre immeuble, Fathi (un juif irakien), célébrait le mariage de son fils et tous les locataires étaient invités. Après un buffet somptueux, c'était l'heure du divertissement. Elias Moadab faisait son numéro amusant, dont deux couplets me reviennent à l'esprit : « *Nekhor fadl el rab, etghanéna fel harb* , remercions Dieu, on s'est enrichi pendant la guerre. » Il explique ainsi comment les commerçants ont vendu à prix fort les marchandises qu'ils avaient achetées avant la guerre.

La deuxième chanson de Moadab est : « *El khayata, sidna el gawahergui wel coiffeur, haraou albi ma parole d'honneur* – La couturière, le bijoutier et le coiffeur ont brûlé mon cœur (m'ont rempli d'anxiété) ». Là - en fait - il se plaint de sa femme qui est très dépensière.

Beaucoup plus tard en 1957-58, quand on a vu notre oncle Michel en Israël, il nous a raconté qu'il avait laissé son magasin en fonctionnement lorsque lui et sa famille sont partis d'Égypte. Il avait tout laissé à son employé-contremaître qui a fait fonctionner le commerce de tabac créé par mon grand-père. L'oncle Michel a ajouté qu'il devait au fisc des années de retard et que, s'il avait dû payer, il aurait été ruiné. C'est là que je me pose la question : « Quelqu'un connaît-il des gens qui payaient l'impôt sur le revenu dans l'Égypte du roi Farouk ? ».

Ma mère est décédée en 1960 à l'âge de 63 ans. Son frère Michel est décédé la même année à l'âge de 59 ans. Ces deux êtres très chers reposent en paix dans le même cimetière aux environs de Tel-Aviv.

Généalogie

L'Histoire de la création du site : Les Fleurs de l'Orient. (2^{ème} partie) Par Alain Farhi

Statistiques des Fleurs de L'Orient

En Octobre 2011, le site comptait près de 248.000 noms et plus de 153.000 familles réparties comme suit :

Arbre	Personnes	Familles	Pourcentage de personnes	Notes
Les Fleurs de l'Orient	126 132	91 063	51%	Arbre principal
Heskiel-Coronel	0	0	0%	Arbre temporairement hors ligne
Blum	38 292	26 260	15%	Familles françaises
Codron	21 760	13 119	9%	Familles de Rhodes
Karaites	13 015	4 900	5%	Familles Karaites d'Égypte
Brook, Weiner, King, Peixotto, Salzedo, Musaphai	13 315	5 711	5%	Familles anglaises et hollandaises
Azria & Reynal	6 110	2 719	2%	Familles françaises
Hassid	4 446	1 584	2%	Familles de Salonique
Nizard	6 131	4 213	2%	Familles Françaises et Tunisiennes
Foxwood	3 953	1 920	2%	Familles nobles Turques et régnautes en Égypte
Donchin	3 921	1 238	2%	Familles déjà incluses dans les Fleurs
Hakim	4 001	0	2%	Familles déjà incluses dans les Fleurs
Raymond	3 041	0	1%	Familles d'origine ottomane
Abeski & Ashkenazi	1 108	0	-	Familles Lituanienes et Russes
Farhi (Others)	1 150	580	-	Individus mentionnés dans listes diverses (Shoah, Montefiore)
Unlinked Families	1 041	358	-	Familles non reliées aux autres mais ayant le même nom de famille
Gubbay	885	308	-	Familles déjà incluses dans les Fleurs
Cicurel (Other)	300	0	-	Individus mentionnés dans listes diverses (Shoah, Montefiore)
Total	248 601	153 973	100%	

En plus de ce total, environ 6.200 individus et leurs familles ne sont pas mentionnés sur le site en raison de leurs objections personnelles

Principales Familles mentionnées sur le site

Sépharades de l'Empire ottoman, de Bulgarie dans les Balkans, d'Égypte, d'Irak, d'Israël, du Liban, de Syrie, de Turquie, d'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie et Maroc), d'Europe (Royaume-Uni, Pays-Bas) Ashkénazes d'Alsace-Lorraine, de Manchester, et d'Afrique du Sud

De la région de la Turquie, de Syrie et du Moyen-Orient, nous pouvons citer les noms de famille suivants

Altaras, Anzarut, Barcillon, Benzakein, Cattaoui, Cicurel, De Picciotto, Dwek / Douek, Farhi, Harari, Jabès, Lisbona, Menashé, Setton, Rossi.

Les statistiques complètes des patronymes se trouvent à la page

<http://farhi.org/genealogy/surnames.php>

La Shoah

Puisque 2009 a marqué le 64^{ème} anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, il faut mentionner que près de 167 personnes inscrites dans les Fleurs de l'Orient sont mortes dans les camps de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale. En utilisant les données recueillies auprès de Yad Vashem et d'autres sources, un total de 67 Farhi (y compris les conjoints) ont également péri dans l'Holocauste. Voici les sombres statistiques des Farhi qui sont morts sur la base de leur pays de Déportation.

Autriche: 6, 5 nés yougoslaves et 1 natif d'Égypte

Bulgarie : 2 bulgares des territoires occupés.

France : 33 dont 6 nés bulgares 10 nés turcs et 17 nés français

Grèce : 2 de Salonique

Italie : 1 de Trieste

Roumanie : 4

Yougoslavie et la Croatie : 19

Le fait qu'il y ait eu peu de victimes est probablement dû au fait que la plupart de ces familles vivaient dans des colonies britanniques hors de portée des armées allemandes. On peut seulement imaginer ce qui serait arrivé si les Allemands n'avaient pas été arrêtés à El Alamein (Égypte) en 1942 par les armées du Général Montgomery.

Statistiques du site Web

Le site est mis à jour mensuellement et une page spéciale permet de suivre les variations mensuelles. Au fil des ans, le site a attiré plus de 300.000 visiteurs dont 194.256 depuis le 1^{er} avril 2007 et la page d'accueil des visiteurs a plus de 83.720 visiteurs, mais 306.000 pages ont été visionnées au cours des 12 derniers mois.

Le pouvoir de l'Internet :

Les visiteurs sont principalement des États-Unis et d'Europe de l'Ouest, un grand nombre de visites aux États-Unis sont des moteurs de recherche (31%), mais nous pouvons voir que les gens sont à la recherche de « Les Fleurs de l'Orient » de tous les coins du monde. Toutes ces statistiques sont accessibles sur la première page du site. Ces liens vous donneront les dernières statistiques. :

(<http://s06.flagcounter.com/more/yZPq>) et (<http://s06.flagcounter.com/countries/yZPq>).

Voici une ventilation de ces visiteurs du 5 Octobre 2010 au 6 novembre 2011 :

United States (US)	5 907	31%
Israel (IL)	2 736	15%
France (FR)	2 650	14%
United Kingdom (GB)	1 661	9%
Canada (CA)	677	4%
Switzerland (CH)	545	3%
Italy (IT)	477	3%
Brazil (BR)	431	2%
Australia (AU)	414	2%
Belgium (BE)	253	1%
Autres Pays (124)	3 079	16%
Total	18 830	100%

Confidentialité et données personnelles

Un des plus gros problèmes de la controverse concernant les sites de généalogie est la question de la protection de la vie privée pour les personnes listées.

Outre la crainte de l'usurpation d'identité aux Etats-Unis et dans les pays développés, les problèmes juridiques sont différents dans chaque pays. Dans la plupart des pays, les publications de données à caractère personnel, telles que la date de naissance ou toute donnée personnelle d'une personne vivante sont interdits ou désapprouvés.

En Australie et Royaume-Uni, les lois sur la vie privée requièrent l'autorisation préalable de la personne à propos de laquelle des données pourraient être publiées.

Toutefois, aux États-Unis, il n'existe pas de législation au niveau des Etats ni au niveau Fédéral sur la confidentialité des données Internet. Mais il existe des coutumes qui interdisent la publication de quoi que ce soit sur une personne vivante. La publication de leur prénom et nom de famille n'est pas considérée comme confidentielle.

En France et en Europe continentale, les lois sur la vie privée dans l'édition sont plus restrictives : tout ce qui pourrait identifier une personne (y compris son nom) est interdit si la personne s'oppose à sa publication.

Sur la base de ces critères, le site exclut automatiquement les données à caractère personnel pour les personnes (vivantes) nées après 1910. Les données sur les personnes décédées sont publiées car il n'est plus question d'atteinte à leur vie privée.

En conséquence, toutes les données personnelles seront supprimées sur simple demande écrite à l'administrateur du site.

Depuis la création du site, de nombreuses personnes ont demandé que leurs noms ne soient pas mentionnés. (Leurs demandes sont toujours honorées et le nom de la personne et sa famille ont été supprimés dans les 24 heures).

Parmi les raisons avancées on dénombre les suivantes :

Vol des numéros de Sécurité Sociale (vie privée)

La plus grande source de fraude aux États-Unis est liée à la généralisation de la surexploitation et l'abus des numéros de sécurité sociale et la connaissance du nom de jeune fille des mères. Ce n'est pas le cas pour des personnes résidentes en Europe.

Offre d'emploi (deviner l'âge des personnes concernées)

Quelques demandes reçues sont basées sur l'hypothèse que l'on peut deviner l'âge d'une personne par les dates de naissance et de décès de ses parents décédés. Cela pourrait conduire à rejeter sa candidature à un poste vacant. En fait, l'âge peut être facilement deviné au moment d'un entretien. Il est généralement mentionné sur les CV européens.

Protection des Enfants

Dans certains cas, la demande a été motivée parce que les parents ne veulent pas que les camarades de classe de leurs enfants connaissent leur origine ancestrale.

Protection de la profession

Véritables raisons des demandes de radiation du site

Toutefois, après une enquête minutieuse de chaque demande, je crois que quelques-unes n'avaient rien à voir avec le vol potentiel d'identité et la véritable protection de la vie privée. Les raisons implicites étaient de cacher ses origines, la religion, les mariages mixtes, ou de se cacher de sa famille et associés. L'antisémitisme dans le pays de résidence est souvent mentionné.

Beaucoup de désaccord avec le principe « d'amateur » généalogiste comme un hobby, et la publication du nom des personnes vivantes.

Dans quelques cas, la raison de la suppression du site est à l'évidence :

1) "Je ne veux pas être associé avec vous". J'ai découvert que beaucoup de demandes proviennent de personnalités publiques qui ont un référencement professionnel qui apparaît, généralement, après *Les Fleurs de l'Orient* dans le classement Google.

2) «Je ne veux pas que mon arbre soit publié sur votre site". Des demandes ont été reçues de personnes qui ont trouvé leurs données de généalogie affichées dans les *Fleurs de l'Orient* après avoir été présentées par des membres de leur famille ou trouvé sur de nombreux autres sites de généalogie. Une même demande est venue d'un généalogiste qui a son domicile, l'adresse et le numéro de téléphone figurant sur son propre site.

Voies de recours

Au départ, j'avais l'habitude de m'enquérir de la raison de chaque demande et de remplacer les noms par des initiales et je conservais le nom complet dans un domaine confidentiel. Plus tard, j'ai décidé de les supprimer complètement de la base de données qui est publiée tous les mois et de ne jamais discuter avec les demandes.

Le facteur humain et les cas d'autocensure

En plus des principes généralement acceptés concernant les règles de confidentialité, je ne refuse jamais d'éliminer des données qui mettent en danger les personnes concernées, soit professionnellement ou dans leur

pays. J'ai eu le cas de personnes vivant ou travaillant dans le "développement" dans des pays où la confession religieuse d'une personne peut porter atteinte à son statut ou à son travail. Les actes d'accusation ou les condamnations sont également éliminés à moins que publiés officiellement par la famille. Commérages, querelles familiales qui sont également transmises, ainsi que les professions ou affectations dans des services secrets (MI6, la CIA ou le Mossad, etc.), qui sont à l'évidence révélés après la mort de la personne. Les demandes transmises par la personne ou les parents sont toujours honorées.

« Phishing » et autres sources de données d'identité

Le vol d'identité par hameçonnage est une nouvelle arnaque qui incite et abuse les utilisateurs du courrier électronique à révéler des informations privées. L'hameçonnage implique l'envoi de messages qui semblent provenir de votre banque ou d'une autre entreprise de confiance, mais qui sont en réalité émis par des escrocs.

Les e-mails de « phishing e-mails » vous demandent en général de cliquer sur un lien pour visiter un site Web, où vous êtes invité à entrer ou à confirmer des renseignements financiers personnels tels que vos numéros de compte, mots de passe, numéro de sécurité sociale ou d'autres données. Bien que ces sites Web semblent légitimes, ils ne le sont pas. Les voleurs peuvent collecter toutes les données que vous entrez et les utiliser pour accéder à vos comptes personnels.

Un disque dur PC envoyé pour réparation, peut également être copié à l'insu de son propriétaire. L'atelier de réparation frauduleux pourrait avoir une copie complète de tous les éléments de votre système.

Les grandes fuites de données privées arrivent souvent par des défaillances informatiques des établissements qui les accumulent.

Avantages dans le cyberspace

La croissance du site *Les Fleurs de l'Orient* peut être attribuée à sa visibilité et au libre partage des données, afin que tous puissent contribuer aux résultats de leurs recherches. Le partage est un élément essentiel de nos recherches généalogiques. Toutefois, nous avons juste besoin d'utiliser un bon jugement dans ce que nous disons et où. L'autocensure des données est malheureusement utilisée et nécessaire.

Mais l'avantage le plus important est la satisfaction personnelle d'aider les gens à trouver leurs racines, à rencontrer de nouveaux amis, soit par le biais d'Internet, par courriel ou en personne et, dans bien des cas, des personnes perdues de vue après le second exode dont nous avons été victimes.

L'établissement de liens de parenté entre des membres du grand arbre a été aussi source d'enrichissement dans un petit nombre de cas, grâce au recouvrement par des descendants de fonds « dormants » dans des comptes bancaires en Suisse depuis la 2^{ème} Guerre Mondiale, et qui y avaient été déposés par des parents éloignés morts depuis longtemps, généralement par assassinat dans des camps nazis.

Le véritable titre de gloire du site *Les Fleurs de l'Orient* est la préservation de nos racines pour nos enfants et petits-enfants, à découvrir quand ils seront intéressés par la généalogie.

Remerciements

Le site n'aurait pas été possible sans les bénévoles qui ont fourni des données présentées et dont nous citons quelques uns ci-après : Benjamin Angel et Jean-Daniel Greub, Claude & Nicole Cicurel, Romano & Jessica Attie, Dan Brook & Josev King & Marcel Glaskie, David Elishaa (karaïte Tree) & Walter Marzouk, Emilio Picciotto (z'l), HarryAntebi, Elizabeth Antebi, Giancarlo Luxardo & Moshe Souroujon & Marcel Labaton, Helen Bekhor et Ronny Schaul & Trudy Chityat & Alfred Somekh & Grace Marshall, Lydia Collins Bierbrier & Morris, Nicolette Mawas & Jimmy & Lucien Gubbay, Maurice Hazan (z'l) & Remy Hakim, David & Deborah Mintz Lisbona, Mathilde Tagger & Shelly Darshati, Daniela de Picciotto (z'l), Nagi Zeidan, Isaac Salmassi, Cecil Dana, David Harari et des centaines d'autres tout aussi importantes. Une liste complète est visible sur le site sous la rubrique « Sources ». Par avance, je m'excuse auprès des personnes que j'aurais pu oublier.

Il faut également remercier les non-généalogistes qui ont contribué au sujet de leurs articles de fond, l'expérience et la pensée juste.

Je tiens surtout à remercier David Harari pour son aide à la publication de ce document.

Alain Farhi Webmaster

Portrait

« La Voix de l'Orient » journal d'information générale, qui paraissait en Égypte de 1948 à 1954, vient d'être numérisé grâce au prêt d'une collection du journal à l'équipe de Jean-Yves Empeur (centre d'études alexandrines) par Dora Ovadia et Viviane Douek, toutes deux filles de **David B. Cazès** fondateur du journal. Les journaux sont consultables sur le site www.cealex.org. Les deux textes qui suivent sont des hommages de Dora et Viviane à leur père.

Émile Gabbay.

A mon père,



Mon père, mon héros au sourire si doux et au regard si bleu où toute la tendresse se lisait, ce héros que nous avons tant aimé et admiré, vouait une quasi dévotion à ses deux filles. Mais qui était mon père, qui était David B. Cazès?

Venu des confins de l'Asie Mineure, d'une famille nombreuse, David B. Cazès né à Pergame au début du XX^{ème} siècle est arrivé en Égypte avec tous ses frères et sœurs. David ou Davitchon, comme aimait à l'appeler Altina, avait tous les dons. Il parlait 6 langues et son goût pour la littérature française m'éblouissait chaque jour. Il avait une admiration immense pour Victor Hugo et déclamaient à qui voulait l'entendre, des vers d'Alfred de Musset et d'Alfred de Vigny.

Féru d'étymologie, il nous faisait voyager à travers sa connaissance si vaste de la langue. Les mots se mettaient à danser, à vivre, à chercher dans le passé leur véritable origine.

L'amour qu'il nous a toujours porté, sa bienveillante indulgence étaient nos garde fous, nous ont protégé et continuent de le faire.

Mon père assumait de hautes fonctions depuis l'Inspection générale de l'Assistance Publique en Égypte et je le revois encore arrivant sur notre lieu de vacances à Ras El Bar sur une felouque, entouré des notables locaux. Pour nous, commençaient alors des matins délicieux, où nous partageons les *locomadis* (beignets) livrés encore tout chauds, et les pigeons grillés.

Et le plus merveilleux, mais nous n'en avons pas encore conscience, c'était de vivre en pleine communion, ces moments magiques des couchers de soleil sur le Nil et la Mer Méditerranée, revêtues des colliers de jasmin.

Je me souviens de la célébration d'un de mes anniversaires, avec les Eclaireuses sur les rives du Canal de Suez, mon père m'avait fait livrer le gâteau d'anniversaire !

Témoignage d'amour inconditionnel impossible aujourd'hui... A cette époque, il n'y avait pas malice... toutes les Eclaireuses et moi-même étions dans la joie et l'allégresse pour fêter cet événement. Mon père était alors Inspecteur général de l'Assistance publique en Égypte.

Des épisodes heureux me font encore sourire. La première fois que nous avons campé dans la cour du lycée français du Caire, j'ai vu arriver mes parents inquiets, croulant sous les tablettes de chocolat. Pensez donc, nous habitons à 200 m. du lycée.

La fierté qu'il a exprimée la première fois qu'il a décrété « maintenant je suis le père de ma fille », je venais de réussir l'organisation d'un feu de camp dans la cour du lycée, mon père avait envoyé un journaliste pour couvrir l'événement. Il donnait de l'importance à chacun de nos gestes. Il nous magnifiait sans cesse.

Sentiment d'une enfance accomplie, nous donnant encore aujourd'hui, force et confiance.

Bras droit du Grand Rabbin, Haïm Nahum Effendi, mon père, David B. Cazès, a honoré la communauté juive en œuvrant sans relâche pour la sécurité de ses coreligionnaires, les visitant dans les camps d'internement.

Il était le trait d'union entre le Grand Rabbin et le palais Abdine, lieu de résidence du Roi Farouk, sa parfaite connaissance de l'arabe littéraire en faisait l'interprète le plus qualifié.

Après la révolution, les soirs de Kippour, il recevait le général Naguib à la grande synagogue du Caire et cela nous remplissait de fierté.

Vu sa notoriété, il devint tout naturellement le patron des vins de Rishon le Zion qui, malheureusement, subirent des dégâts définitifs en 1952, date fatidique où le Caire s'embrasa et accéléra le départ du Roi Farouk.

(« Les vins Rishon le Zion », vignoble produisant les 3/5 des vins Israéliens, situé sur le mont Carmel, reste le plus grand producteur d'Israël)

Malgré la discrétion qui s'impose dans certains cas, je ne pourrais pas passer sous silence son implication maçonnique au plus haut niveau. Il fût Grand Maître et en grand laïc, il vécut au service de la Maçonnerie. Il croyait à la fraternité entre les hommes et manifesta une grande solidarité tout au long de sa vie pour ses frères maçons.

Je veux aujourd'hui insister sur une des actions particulières de mon père, la création d'un journal de langue française « LA VOIX DE L'ORIENT » de 1948 à 1954. Hebdomadaire qui donne encore le ton de la société de l'époque, excellent outil d'observation du Caire, ville polyglotte, multiculturelle et multiculturelle. La Voix de l'Orient rendait compte de toutes les activités culturelles, sociales et politiques dans la limite du respect des pouvoirs en place.

Puis vint une période très troublée, la campagne de Suez, faisant suite à l'invasion franco-britannique et israélienne après la fermeture du Canal de Suez imposée par le colonel Nasser le 23 octobre 1954.

Tout fut balayé en un instant, tout l'édifice bâti patiemment s'écroula et nous fûmes obligés de partir et tout quitter, inquiets et soucieux. Toute la famille, ainsi que ma grand mère Altina, embarquâmes à Alexandrie pour Marseille dans un premier temps et Paris destination finale.

Arrivés à Marseille le 20 janvier 1957, après une traversée houleuse et très mouvementée, nous séjournâmes à la Canourgue en Lozère, dans une auberge toute simple tenue par madame Caussignac, femme particulièrement accueillante qui offrait une ambiance chaleureuse aux réfugiés dont nous faisons partie.

Nous y avons séjourné un certain temps et mon père partit pour redonner de la couleur à ses amitiés fraternelles.

Le monde actif se ferma à lui et l'exode devint amer et injuste mais nous étions là, ma sœur, ma mère et moi. Tous les 4 concentrés sur les vraies valeurs, LA FAMILLE.

Un travail intensif commençait, l'intégration pour la jeune génération se fit sans heurt, mais il n'en fut pas de même pour mon père.

Etre reconnu, entouré par les honneurs ne devait plus se faire. Il en souffrit certainement mais nous étions là pour l'entourer de tout notre amour. Comme toute belle histoire, il y eut une fin, mais nous avons su, tel le phénix, renaître de nos cendres. Il y eut des hauts, il y eut des bas, mais nous avons toujours su nous battre pour trouver notre place dans la société française.

Adieu, mon père, adieu papi, nous t'avons beaucoup aimé, beaucoup admiré, ton départ fut un grand chagrin pour nous tous et la place que tu tiens toujours dans nos cœurs reste immense.

Dodi Cazés, Dora Ovadia Paris le 24 février 2012

MON PERE...

Deux images très fortes se chevauchent dans mon souvenir.

Mon Père...

Un homme dans la plénitude de son aura sociale,
dans une Égypte accueillante, jusqu'en 1954
et aussi

Un homme dépouillé de tous ses attributs sociaux,
Sur son balcon à Gennevilliers, à partir de 1957.

C'était un Juif d'Égypte,

C'était un Egyptien de cœur,

C'était un Français de sentiments et de culture, qui aimait Victor Hugo.

Et ce Franco Egyptien déraciné, devenait brutalement

Un réfugié apatride provenant d'Égypte !

MON PERE...

Cet homme transportait avec lui des images,
une langue, des traditions, et plus tard son Journal,
La Voix de l'Orient.

Il est né à Pergame en Turquie, en 1901, sous l'Empire Ottoman.

Dans une famille qui venait d'ailleurs...Italie?...et Espagne sûrement !

Les Juifs d'Isabelle la Catholique, enfin, ceux qui ont pu quitter l'Espagne.

MON PERE...

Et ma grand-mère Altina,

Parlaient encore le judéo espagnol à la maison.

La famille Cazès est arrivée en Égypte, à Alexandrie en 1907,
Ayant quitté la Turquie, qui commençait à remuer...
Quelques années à Alexandrie, et ensuite direction le Caire.
Il fait partie d'une fratrie de 6 enfants, 4 garçons et 2 filles.
Il est le seul de sa famille qui fera ses études à l'Alliance Israélite.
Très jeune, il travaillera à El Ahram, journal officiel du Pays.
Ce journal est une institution.

MON PERE...

prend sa place dans plusieurs organismes officiels.
Il deviendra ainsi,
Directeur Inspecteur de l'Assistance Publique.
« Moudir el Assaaf »
Il faisait ses tournées d'inspection dans la campagne égyptienne,
Loin des grandes villes.

MON PERE...

Sous le régime du Roi Farouk, sera l'archétype du « Juif de Cour ».
Il accompagnait le Grand Rabbin Haïm Nahum Effendi,
dans toutes ses activités,
Il était son homme de confiance.
C'est peut être à ce moment que son nom
David B.Cazès (B pour Bension)
est devenu pour certains
David Bey Cazès !!!
Il avait un rôle occulte.
Il a vécu la fin de la dynastie fondée par Mohamed Ali,
Jusqu'en 1952,
Et les premiers pas de l'Égypte des Colonels,
Avec Néguib, et Nasser,
Jusqu'en 1957.
Souvenirs de
Cette Société cosmopolite, que j'ai connue dans mon enfance,
Cette Société cosmopolite, qui n'avait pas de barrières de communautés,
Cette Société cosmopolite qui n'avait pas de barrières de religion,
et qui n'est plus.

MON PERE...

Ses Journaux,
La Voix de l'Orient,
et plus tard l'Union,
faisaient la jonction de l'Orient et de l'Occident.
La Voix de l'Orient, sous l'égide de la France
participera largement à la diffusion de la culture Française en Égypte.
Cette évocation ne serait pas complète,
si je ne parlais pas de ce qui a été une grande partie de sa vie.
La Franc Maçonnerie.
Sujet secret à l'époque, dont je sais peu de choses.
Mais je sais, que sur les pas de Philon d'Alexandrie ou de Hiram,
il a su créer des liens fraternels,

en Égypte, en France, et en Europe,
et même des liens entre eux.

MON PERE...

Un honnête homme au temps du Levant
et
Un homme honnête de tous les temps.

Viviane Cazès Douek, sa fille. Le 5 Décembre 2011

**« Contribution des Juifs d'Égypte au mouvement kibboutzique » par Azi Naggar.
Dans Yéhoudei Misraïm, N°11, août 2011**

Dans cet article, je voudrais démontrer que les Juifs d'Égypte ont beaucoup fait pour le renforcement et la croissance du mouvement kibboutzique. Les faits que je vais présenter sont le fruit de la lecture de plusieurs articles destinés à l'étude et l'approfondissement du patrimoine des juifs d'Égypte. Jusqu'à ce jour il n'existe pas d'ouvrage uniquement consacré à ce sujet. Je suis persuadé qu'un tel livre reste à écrire, et la recherche que je présente ici est une étape dans ce but.

Le long de cette conférence je présenterai des faits qui contribueront à étayer ma thèse :

Aspect historique de l'idéal moral de l'implantation agricole kibboutzique :

« Le sionisme réalisateur » se donnait pour mission de mettre en œuvre la vision de Benyamin Zéév Hertzl et de transformer ce projet national en «réalisation effective».

La prise de possession du terrain, par l'intermédiaire d'implantations agricoles kibboutziques (*collectivistes*) devenait l'expression de cette réalisation pratique.

L'idéal moral de ces agglomérations fut une composante importante de la résurrection du peuple juif en terre d'Israël. Les camarades des mouvements de jeunesse en Égypte furent captés par cette vision.

Deux facteurs facilitèrent leur action sur un plan pratique : le premier fut la création de « fermes » (*ezba*, en arabe) destinées à la formation des jeunes, et le second facteur était la proximité géographique entre la terre d'Israël et l'Égypte.

Les fermes de formation agricole : Les fermes de formation agricole furent la conséquence de l'échec des premières tentatives d'implantations agricoles. Plusieurs facteurs contribuèrent à cet échec : la situation sanitaire dans le pays (où sévissait la malaria), les difficultés pour subsister et enfin un facteur non négligeable qui était le manque de formation des jeunes au travail de la terre.

Ceci amena divers mouvements sionistes à édifier des fermes agricoles dans diverses zones du globe. On peut citer une ferme aux environs de Marburg et d'autres en Hollande, en Russie, aux Etats-Unis. Cette idée naquit aussi en Égypte avec deux fermes pilotées par des mouvements sionistes locaux : la ferme Green du *Ivri Hatsaïr* et la ferme Toriel du *Haloutz Hatsaïr*.

La ferme Green fut édifée au Caire en 1932, du nom du bienfaiteur juif Ralph Green ; elle servit de centre de formation du *Ivri Hatsaïr*, dépendant du *Chomer Hatsaïr*. Elle était destinée à la jeunesse cairote. Cette ferme formait des candidats au travail agricole qui devaient faire leur *Aliya* (*émigration vers la terre d'Israël*) et s'installer dans des kibboutzim.

La ferme du *Haloutz Hatsaïr* (*Ha Ahid*) œuvrait à Alexandrie. Cette ferme fut édifée avec l'aide du bienfaiteur Raphaël Toriel. Sa vocation était de former des « noyaux » de jeunes sur le plan agricole avant leur départ au kibboutz. (« *Les noyaux* » étaient des groupes de jeunes d'un même mouvement qui avaient décidé de partir ensemble pour fonder un même kibboutz ou s'intégrer à un kibboutz déjà existant). La ferme Toriel était située à Ras el Soda, à proximité d'Alexandrie ; elle s'étendait sur 43 feddans ; elle comportait des logements destinés aux jeunes en formation. Elle était dirigée par Benny Sitbon, un des principaux dirigeants du mouvement. Il fut ensuite membre de la Hagana (*unité d'élite de défense d'Israël*).

Influence « du pont terrestre », de la proximité entre l'Égypte et Israël : Comme on le sait, le territoire égyptien sert de « pont » entre la terre d'Israël et l'Europe ; elle sert aussi de « station de passage » vers la terre d'Israël. Le passage entre ces deux secteurs géographiques était libre et ouvert (*jusqu'en 1948*). Une ligne ferroviaire reliait Alexandrie à Ismaïlieh en passant par le Caire, El Kantara, Gaza et Réhovot.

À cette ligne ferroviaire on peut rattacher le récit bien réel de « *Erev Pessah* » (le soir de Pessah), conté dans *Gali Hay* d'Eliahou Braha (1), et relatant le départ de 186 jeunes sionistes égyptiens qui revêtirent l'identité et l'uniforme de militaires juifs œuvrant dans l'armée britannique cantonnée en Égypte.

Les fils conducteurs : Afin d'étudier la contribution des mouvements haloutziques en Égypte, je me rattacherai à quatre fils conducteurs :

- Le rapport numérique entre l'implantation kibboutzique et l'implantation générale.
- L'implication de la communauté juive égyptienne et sa position vis-à-vis des idéaux de l'œuvre sioniste.
- Le poids des associations de jeunesse en Égypte comme générateurs de changements et de bouleversements.

- La liste des kibboutzim où « les noyaux » de sionistes égyptiens s'installèrent comme fondateurs d'un kibboutz ou pour s'intégrer à un kibboutz déjà existant.

Pourcentage de l'implantation kibboutzique par rapport à l'implantation juive totale :

Je comparerai de façon basique l'implantation agricole totale comprenant Kibboutzim et *Mochavim* (villages coopératifs) qui représentait 5 à 6 % par rapport à l'implantation citadine très largement majoritaire.

En dépit de la faiblesse ce pourcentage, il se trouvait que la réalisation kibboutzique était le porte-drapeau de l'idéal moral sioniste, bien au-delà du nombre de ses membres. Il sublimait l'élévation de l'idée sioniste et la grandeur de sa mise en œuvre. Le petit nombre de camarades qui fondèrent les kibboutzim est illustré par la citation suivante, prononcée lors du cinquantenaire du kibboutz Messilot : « ...Nous intégrâmes 10 membres ; en 1932, le kibboutz compta 29 membres ; certains quittèrent le kibboutz et 3 moururent. Au début de 1933, le kibboutz compta 45 camarades. »

Le petit nombre de ces fondateurs par rapport à la population globale éclaire l'importance qu'avaient « les noyaux » qui venaient s'intégrer à des kibboutzim déjà existants.

Attitude de la communauté juive d'Égypte par rapport à l'idéal d'implantation sioniste : Les juifs d'Égypte représentaient à l'époque une communauté de 80.000 âmes. Leur grande majorité manifestait de l'indifférence vis-à-vis de l'idée sioniste. La plupart des membres de la communauté vaquait à ses besoins et à ses activités économiques. Dans son livre « Le sionisme à l'ombre des pyramides », Ruth Kimhi (2) qualifie cette communauté de « communauté aisée ». Les juifs égyptiens dirigeaient un grand nombre de sociétés d'affaire, représentaient des sociétés internationales et étaient à la pointe des réalisations dans les domaines du théâtre, du sport et de la presse.

Par ailleurs, leur orientation cosmopolite - orientée vers l'Europe – libérale et pluraliste, les menait à une conception sociale tournée vers l'individu et vers un « matérialisme capitaliste ».

Les juifs égyptiens craignaient la détérioration de leur relation délicate avec les musulmans et ceci les poussait à ne pas se mêler de sionisme.

Et donc, sur le plan sociopolitique, cela expliquait pourquoi les mouvements de jeunesse ne comptaient pas plus de 2000 membres.

Influence des mouvements de jeunesse en Égypte : (depuis le milieu du 19^{ème} siècle) Le printemps des peuples (1848-1849), la montée des nationalismes, la crise identitaire des juifs d'Europe, les crises économiques, amenèrent la jeunesse juive européenne à la quête d'un chemin et d'une identité. L'idée sioniste et l'idéal du retour en terre d'Israël et de la colonisation agricole séduisirent nombre de juifs.

Ces idées ne laissèrent pas indifférents les mouvements de jeunesse juifs en Égypte.

En 1932, un groupe de dirigeants de jeunes décida de créer une nouvelle association dénommée *Ha Ivri Hatsaïr*. Elle aurait pour mission de former ses membres à la réalisation kibboutzique dans des kibboutzim en terre d'Israël. Les membres de cette association commencèrent à organiser des camps d'été en Palestine, à visiter des kibboutzim et à s'y faire héberger, comme à Merhavia, Beit Alfa, Mishmar ha Emek et Ein Hahorech. Ils furent ainsi portés par l'enchantement de la réalisation de l'idée.

À leur retour en Égypte, ils s'organisèrent et partirent en formation dans la ferme fondée au Caire par Ralph Green. En 1934, suite à des préparatifs, ils émigrèrent en terre d'Israël et implantèrent au Kibboutz Ein Hahorech le premier « noyau » venu d'Égypte.

En 1934, le mouvement *Héhaloutz Hatsaïr* d'Alexandrie organisa aussi une formation agricole dans la ferme fondée par le bienfaiteur Raphaël Toriel. A l'issue de ce séjour de formation, ce « noyau » partit rejoindre les camarades fondateurs du kibboutz Maoz Hayim.

Le mouvement *Bné Akiva* constitua une structure dissidente des mouvements *Hachomer Hatsaïr* et *Héhaloutz Hatsaïr* : En 1946, avec l'encouragement de leurs camarades du mouvement *Hapoël Hamizrahi* d'Israël ils décidèrent leur séparation effective et fondèrent le *Bné Akiva*. Les activités de cette succursale égyptienne furent dirigées par quelques personnes à la tête desquels se trouvaient Nahman Ariav (3), Modekhai Abitsour et d'autres. En 1946, Abitsour réussit à créer un « noyau », pour y créer le premier kibboutz en Palestine, le kibboutz Chahav, fondé par des *Olim* juifs d'Égypte. Plus tard, ce kibboutz se transformera en *Moshav* (village agricole coopératif).

Par la suite, il y eut d'autres essais du mouvement *Bné Akiva* pour émigrer vers le kibboutz Béérot Yitzhak et ensuite vers le kibboutz Sadé Eliahou ; en 1952, Mordekhai Abitsour trouva une solution en rejoignant le kibboutz Kfar Darom.

Les mouvements de jeunes continueront à former d'autres « noyaux » dans la ferme de formation agricole en Égypte, pour être envoyé dans les différentes implantations kibboutziques en terre d'Israël.

Différents kibboutzim où s'installèrent des « noyaux » de jeunes venus d'Égypte : Le dernier point qui guida mon étude fut le nombre non négligeable de kibboutzim où arrivèrent des « noyaux » de jeunes venus d'Égypte, soit comme fondateurs, soit en complément d'implantations déjà existantes.

Je répertorie ci-après une liste de ces kibboutzim dans un ordre chronologique :

- 1 – En 1934, le premier « noyau » du *Ivri Hatsaïr* arriva au kibboutz Ein Harod.
 - 2 – En 1936, le premier « noyau » du mouvement *Héhaloutz Hatsaïr* rejoignait le groupe fondateur du kibboutz Maoz Hayim.
 - 3 – En 1944, un « noyau » de 10 camarades du mouvement *Héhaloutz Haahid* compléta le groupe déjà existant de Kfar Giladi.
 - 4 – En fin 1945, un « noyau » supplémentaire de jeunes du *Ivri Hatsaïr* se joignit à la population de Ein Hahorech.
 - 5 – Vers la même époque, en début 45, un groupe arriva en formation à Kfar Ménaïhem, il y séjourna un an et demi ; ultérieurement il rejoignit le kibboutz Nahchonim.
 - 6 – En fin 1945, trois « noyaux » partirent en formation ou en apport supplémentaire : des membres du *Haloutz Haahid* allèrent au kibboutz Guévet puis rejoignirent le kibboutz Brou Hayil. Des membres du *Ivri Hatsaïr* allèrent à Ein Hachofet.
- Ce kibboutz fut le premier qui fut fondé par des membres du *Chomer Hatsaïr* américain. Par ailleurs des camarades du *Bné Akiba* arrivèrent à Kfar Hatsion, créé à peine à peine deux ans plus tôt.
- 7 – À Pâque 1946, dans le cadre de l'opération *Erev Pessah* (Soir de Pâque), un noyau du nom de « Hérout » partit en formation au kibboutz Degania B. Ce « noyau » qui comptait 55 camarades se scinda en deux groupes : l'un d'eux rejoignit le kibboutz Hanita et l'autre alla renforcer le kibboutz Yad Vitkine.
 - 8 – Toujours à Pâque 1946, deux groupes du mouvement *Haivri Hatsaïr* partirent en formation au kibboutz Menahem et au kibboutz Tel Amal.
 - 9 – En été 1946, un « noyau » du *Hérout* s'installa au kibboutz Givat Brenner et lui aussi se scinda.
 - 10 – Toujours en 1946, un noyau de *Bné Akiva* partit fonder le kibboutz Ha Chahar.
 - 11 – En 1948, un groupe du *Haloutz Haahid*, fonda le premier kibboutz d'originaires d'Égypte, le Kibboutz Brou Hayil. À ce « noyau » se joignirent un groupe supplémentaire du *Héhaloutz* formé au kibboutz Chifayim et un groupe de 20 jeunes d'un mouvement de jeunesse marocain qui étaient en attente au kibboutz Ramat Hakovech.
 - 12 – En 1949, le « noyau » parti en formation au kibboutz Maoz Hayim rejoignit en fin de formation le Kibboutz Yiron (où œuvra notre ami *Isy Feinberg*).
 - 13 – En cette même année 1949, différents « noyaux » du mouvement *Haivri Hatsaïr* se regroupèrent et fondèrent le deuxième kibboutz de création égyptienne, le kibboutz Nahchonim.
 - 14 – Toujours en 1949, 120 camarades du mouvement *Hachomer Hatsaïr* se scindèrent en deux sous-groupes. Un groupe de 70 à 80 personnes ira au kibboutz Ein Hachomer et un second groupe de 40 à 50 personnes rejoindra le kibboutz Messilot.
 - 15 – En 1951, le « noyau » Yéguev (ayant parmi ses fondateurs Ephraïm Douek (5)), fondèrent le second kibboutz du mouvement *Héhaloutz Haahid*, dont tous les membres étaient originaires d'Égypte. Les membres du kibboutz Yéguev accomplirent leur formation au kibboutz Ein Harod et la complétèrent au Kibboutz Afikim avant de fonder leur propre kibboutz. Ces camarades avaient refusé d'être un groupe d'appoint du kibboutz Brou Hayil et voulaient fonder leur propre kibboutz.
- A ce groupe de base relativement grand, qui comptait 70 personnes, se joignit un groupe de 20 camarades de Tanger, au Maroc, en formation au kibboutz Tel Yossef. Finalement le kibboutz Yéguev atteignit 120 membres.
- 16 – En 1952, un petit groupe du mouvement *Hachomer Hatsaïr* rejoignit le kibboutz Messilot. Après un an ils partirent s'installer au kibboutz Min Ha Minyane. Le premier envoyé qui vint soutenir ce kibboutz, à la demande du professeur Ezra Talmor – un des fondateurs de Nahchonim – fut Sacha Korin, de Messilot, qui était venu précédemment en Égypte en 1938.
 - 17 – En 1952, un « noyau » du *Bné Akiva* ira compléter le kibboutz Kfar Darom, après avoir essayé de s'intégrer au kibboutz Béérot Yitzhak et au Kibboutz Sadé Eliahou.

Conclusion : La contribution des mouvements de jeunesse d'Égypte au mouvement kibboutzique fut impressionnante et très significative ; elle intervint dans une période décisive pour la prospérité, la réussite et le renforcement d'Israël. Cette contribution des Juifs d'Égypte a besoin d'être soulignée pour la connaissance historique, pour la recherche et pour approfondir la mémoire collective.

Références :

- Brakha, Eliahou, *Gali Hay*, Editions Teper, 2005.
- Kimhi, Ruth, *Tsionout Betsel Ha Piramidot* (le sionisme à l'ombre des pyramides), éditions Am Oved, Institut de recherché sur le sionisme et Israël avec la participation de l'Université de Tel-Aviv et la fondation Hertzl de l'Université de Haïfa, 2009.
- Ariav, Nahman, *Peilouti Ha Tsionit bé mitsraïm* (mon activité sioniste en Égypte), article paru dans la publication du Centre de Recherches sur le Patrimoine des Juifs d'Égypte (CRPJE), n°8, p.53-54.
- Rozenhak, Dav, *Darki bé Brou Hayil* (Mon chemin à Brou Hayil), Editions Brou Hayil, 1988 (Des extraits de cet ouvrage se rapportant au mouvement sioniste et à la fondation du kibboutz furent publiés dans la publication du CRPJE, pages 14 à 20).

- Douek, Ephraïm, *Ha kibboutz Ha mitsri Ha chéni*, Kibboutz Yéguév (le deuxième kibboutz égyptien, le kibboutz Yéguév), Bulletin du CRPJE, n°10 pp.66-69, 2010.

Lectures complémentaires :

- (1) Beinun, Joel, *The dispersion of Egyptian jewry, culture, politics and the formation of a modern diaspora*, University of California, 1998.
- (2) Laskier, Michael, *The jews of Egypt, 1920-1970, in the midst of Zionism, anti-Semitism and the middle-East conflict*, New-York and London, University Press, 1992.
- (3) Doar, Yaïr, *Chelihouti bé Haloutz Hatsaïr bé Alexandria 1946-1947* (ma mission au Haloutz Hatsaïr à Alexandrie, 1946-1947), Chorechim ba mizrah, document de recherche sur le mouvement sioniste haloutzique dans les communautés séfarades et en Islam, recueil D, 1989, pp.283-304, Editions Yad Tabenkin.
- (4) Barad, Shlomo, *Hapeïlout Ha tsionit bé Misraïm 1917-1952* (l'activité sioniste en Égypte 1917-1952), dans Chorechim ba mizrah, recueil B, 1989, pp.65-132, Editions Yad Tabenkin.
- (5) Ilan, Nahem, *Misraïm* (Égypte), Editions de l'Institut Ben Zvi pour la recherche et l'étude des communautés d'Israël en Orient, Ben Zvi et Université Hébraïque, avec la participation du département de l'éducation, secrétariat pédagogique et Centre du Patrimoine du Judaïsme Oriental, 2008.
- (6) Aharoni, Ada, *Kirouv lévavot* (Le rapprochement des cœurs), roman sur les juifs d'Égypte, Editions Guevanim, 2010.

Traduit de l'hébreu par Joe Chalom

Refugiés juifs en Turquie pendant la Deuxième Guerre Mondiale, par Yossef Douek

Quatre cents ans après l'expulsion d'Espagne, quelques centaines de familles juives de la banlieue parisienne réussirent, durant l'occupation nazie, à éviter la déportation aux camps d'internement et à trouver refuge, sains et saufs, en Turquie. Ce fait est relaté avec une chaleureuse gratitude envers la Turquie par le descendant d'un des rescapés, aujourd'hui journaliste au quotidien *Haaretz*. On distingue à travers les lignes de son article un certain sentiment de malaise face à la fâcheuse tension qui règne de nos jours entre Israël et la Turquie, après plusieurs décades de relations cordiales entre les deux états et de sympathie mutuelle entre les deux peuples, pas commune dans notre Moyen-Orient agité par des hostilités perpétuelles.

Il faut souligner que dans les années précédant la deuxième guerre mondiale plusieurs familles d'origine séfarade et certaines d'origine ashkénaze émigrèrent vers la France après la chute de l'Empire Ottoman et se concentrèrent dans les 11^{ème} et 18^{ème} arrondissements de Paris où logeaient leurs coreligionnaires et les ressortissants de leur communauté.

Parmi les dizaines de milliers de membres de cette communauté, quelques centaines de familles arrivées plus récemment en France et encore détentrices de la nationalité turque s'adressèrent au consulat turc en le priant d'arranger leur rapatriement. Le gouvernement turc répondit positivement à leur requête et déploya tous ses efforts pour les soustraire au triste sort que leur réservait le diabolique décret de déportation vers les camps d'extermination. Cette campagne de sauvetage réussit grâce à l'obstination des autorités turques qui déclarèrent face aux occupants nazis que ces réfugiés étaient leurs concitoyens sans distinction de foi ou d'origine et que leur devoir était de respecter leurs droits légitimes.

La grand-mère et la mère de la journaliste – alors fillette de dix ans – étaient parmi les rapatriés dans les trains qui les dirigèrent vers la Turquie, via Vienne, puis l'Orient Express jusqu'à Istanbul.



Ce fait émouvant est passé inaperçu dans les annales juives de la guerre et ne figure pas dans l'histoire de la Shoah car il est généralement admis que les juifs orientaux ne furent pas atteints par les atrocités. Pourtant, il faut noter que dernièrement l'État d'Israël a reconnu le fait historique de la déportation et de l'internement dans les ghettos, de même que la mobilisation dans des camps de travaux forcés, des juifs libyens et d'une partie des juifs tunisiens. Il est question de reconnaître leurs droits aux réparations allemandes.

De nos jours, une écrivaine française du nom d'Ariane Bois, issue d'une de ces familles de rescapés s'est attelée à la tâche de retracer l'histoire de ses parents dans le roman « Le monde d'Hannah » (Robert Laffont, 2011). Les lecteurs de ce bulletin y trouveront un intérêt à le lire. Les témoignages qu'elle a accumulés au cours de ses investigations démontrent que le sort de ces familles, après leur retour France, ne différerait pas du sort des survivants juifs des camps de concentration. Tous sans distinction se heurtaient à l'hostilité de leurs ex-voisins qui, sûrs de leur impunité,

avaient accaparé leurs biens et leurs demeures, affichant le prétexte courant à l'époque : leur certitude que « les déportés ne reviendraient jamais ».

Dernièrement, dans le cadre des efforts déployés par la Turquie pour légitimer sa demande d'adhésion à l'Union Européenne, ce pays a tenté de rappeler cette page d'histoire afin d'exhiber une image généreuse et humanitaire de l'État. Le résultat de ces efforts a été la réalisation d'un documentaire turc projeté à Cannes. D'autre part, l'événement a inspiré un roman de l'écrivaine turque Aïcha Koline qui, d'après l'avis de certains critiques, glisse vers la mythification exagérée.

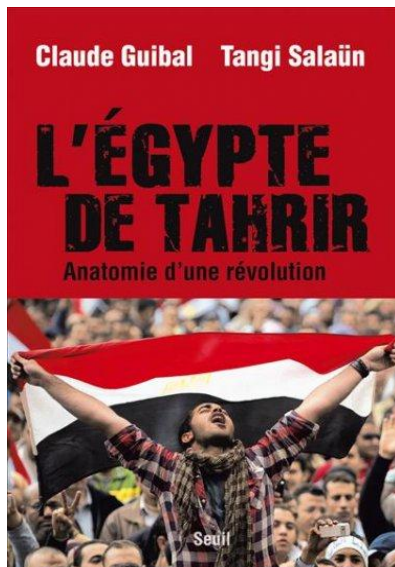
Inspiré de l'article du journaliste Benny Tsifer dans *Haaretz*

Livres

L'Égypte de Tahrir – Anatomie d'une révolution

Claude Guibal et Tangi Salaïm, journalistes – Ed. Seuil – Mai 2011

Le livre commence par le récit des dix-huit jours de mobilisation, d'espoir, de violence aussi, qui précèdent le départ de Moubarak le 11 février 2011. Mais le récit s'arrête en mars 2011. Bien d'autres événements se sont déroulés, depuis.



L'intérêt principal de ce livre est de présenter (comme l'indique la quatrième de couverture) « une sorte de radiographie vivante de l'Égypte au moment où celle-ci s'apprête à changer d'air » et de proposer « un état des lieux de la société égyptienne pour en cerner les enjeux, les menaces et les promesses. »

Cette photographie de l'Égypte d'aujourd'hui remonte aux mois et même aux années précédant l'explosion du 25 janvier 2011, montrant la progressivité du mécontentement contre le régime, le président, sa famille, les hauts fonctionnaires et députés (pratiquement désignés par le pouvoir) corrompus, s'enrichissant du trafic lié à la libéralisation de l'économie, pendant que le peuple s'enfonce dans le chômage et la misère. Un chapitre est consacré à la chute de la maison Moubarak, un président âgé, incapable de regarder l'état de son peuple et qui veut imposer son fils Gamal comme successeur. La famille Moubarak abuse de ses fonctions pour s'enrichir et dilapider les fonds publics.

Une partie intéressante de ce livre est la présentation des principaux acteurs de ce bouleversement. Les jeunes laïcs de 25-30 ans (les *chébabs*) grands utilisateurs d'Internet, de Facebook, ont lancé le mouvement, et se font matraquer par la police et les services de Sécurité de l'État. L'armée, qui dans un premier temps s'oppose à la police, est bien accueillie comme faisant partie du peuple et qui va l'aider à chasser Moubarak. Les Frères Musulmans, tolérés par le régime, se sont introduits partout dans les rouages de l'État et de la société s'accaparant les services de l'éducation et de la santé.

On découvre à quel point l'incapacité du pouvoir a poussé une bonne partie de la population, même parmi les classes sociales relativement occidentalisées, vers l'islam devenue valeur refuge avec ses prédicateurs s'introduisant dans toutes les couches de la société. Face à cette islamisation galopante, les Coptes, descendants des premiers habitants de la Vallée du Nil, sont marginalisés, exclus souvent de certaines hautes fonctions. Ils ont peur de l'avenir surtout depuis l'attentat du Nouvel An 2011 dans une église d'Alexandrie.

Les auteurs s'interrogent : « cette jeunesse qui a fait la « révolution » saura-t-elle guider son pays vers la démocratie et incarner le réveil égyptien ? La transition s'annonce compliquée ».

Pour ceux qui ont quitté ce pays il y a plusieurs décennies, et qui ont gardé une image idyllique et lointaine de l'époque qu'ils ont connue, ce livre constitue une découverte déroutante de l'Égypte d'aujourd'hui.

David Yohana

« Ce que le jour doit à la nuit » de Yasmina Khadra : (Editions Julliard Août 2008)
Une « Education sentimentale » algérienne ?
Par Chantal Wolezyk – Steinberg



Elu en 2008 meilleur livre de l'année par la rédaction du magazine Lire, lauréat du prix France Télévisions, « Ce que le jour doit à la nuit » peut se lire, trois ans après sa parution, c'est-à-dire à la lumière des actuelles révolutions du monde arabe, comme une illustration romanesque de ce que Benjamin Stora nomme « l'épuisement de la mémoire « *ancienne combattante* » :

« L'important toutefois est que, quarante ans après, la mémoire « ancienne combattante », celle qui veut toujours vivre avec, rejouer toujours la guerre, s'épuise. Ceux et celles qui vont devoir faire et font déjà l'Algérie et la France de demain n'ont aucune responsabilité dans l'affrontement d'hier. La majorité des jeunes considèrent l'indépendance de l'Algérie comme un fait inévitable, nécessaire, normal. Le drame franco-algérien ne devient qu'une page de leur histoire. Ils veulent lire cette page avec méthode, loin du bruit et de la fureur longtemps entretenus par leurs aînés, acteurs de cette histoire. Ils entendent sortir de l'enfermement du traumatisme colonial, sortir des litanies de l'ancienne victime et des autojustifications aveugles de l'ancien agresseur, pour forger des valeurs d'égalité sur les ruines du mépris, de la haine. »¹

Sans exclure les « litanies » des uns et les « autojustifications aveugles » des autres, le roman de Yasmina Khadra est l'évocation désenchantée d'une aventure bientôt confisquée : à la veille du 5 juillet, jour de l'indépendance, le héros ne choisit pas la liesse de la rue mais préfère aller « sur le port voir partir les bannis. Les quais étaient submergés de passagers, de bagages, de mouchoirs d'adieu. Des paquebots attendaient de lever l'ancre, vacillant sous le chagrin des expatriés. Je restais penché sur le port jusqu'au lever du jour, incapable de me résoudre à l'idée que ce qui n'avait pas vraiment commencé était bel et bien fini. »²

S'agit-il d'un tournant dans l'œuvre de Yasmina Khadra ? Cet auteur algérien de langue française compte parmi les plus connus en France pour des romans³ dont le thème de prédilection est l'engrenage de la violence terroriste dans lequel s'embarquent ses héros. On peut à ce sujet lui reprocher un discours peu clair, en particulier quand il associe les choix pour l'action terroriste, à des facteurs uniquement exogènes sans interroger réellement les causes internes du terrorisme dans les sociétés musulmanes.

Or dans « Ce que le jour doit à la nuit », le héros est un homme qui précisément ne passe pas à l'action. Younès, le narrateur et personnage principal du roman, est le fils d'un cultivateur ruiné par l'incendie de sa récolte au début des années 1930 ; il doit donc quitter le monde rural, et part avec sa famille s'installer dans les bas-fonds d'Oran ; suite à la déchéance de son père, il quitte seul Oran pour le petit village de Rio Salado. Confié à un oncle plus fortuné grâce auquel il peut faire des études, il devient pharmacien au moment où commence la guerre d'indépendance.

On découvre ainsi au fil de ce très bon roman, la société algérienne urbaine et rurale à travers une foule de personnages extrêmement bien choisis et décrits, appartenant à diverses couches sociales et aux différentes communautés. Jean Christophe Lamy, Fabrice Scaramoni, Dédé Jimenez Sosa ou Simon Benyamin : les noms de la bande de copains de Younès adolescent, disent assez la richesse de cette Algérie pluricommunautaire où se formaient des amitiés dépassant les identités : « On nous appelait les doigts de la fourche. Nous étions inséparables »⁴

Mais au déclenchement de la guerre d'indépendance, les choix divergent : Jelloul prend le maquis, Lamy s'engage dans les rangs de l'OAS ; seul Younès ne parvient pas à agir. Pareil au Docteur Jivago enlevé et fait prisonnier par les Rouges pour devenir leur médecin, il devient *nolens volens* le pharmacien des maquisards, celui qui reçoit dans sa boîte aux lettres des listes de médicaments à préparer pour les insurgés. Il ne les rejoint pas, et ce malgré les remontrances de Jelloul qui prend le maquis : « Tu n'es qu'un lâche. Ce qui se passe dans nos villages bombardés au napalm, dans les prisons où l'on guillotine nos héros, dans les maquis où l'on ramasse nos morts à la petite cuillère, dans les camps où croupissent nos militants, tu ne le vois pas. »⁵

¹ Benjamin Stora, La mémoire retrouvée de la guerre d'Algérie, *Le Monde*, 19 mars 2002

² Yasmina Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, Edition Pocket, page 395

³ Les hirondelles de Kaboul, Les sirènes de Bagdad, A quoi rêvent les loups, Les agneaux du Seigneur, L'attentat.

⁴ Yasmina Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, Edition Pocket, page 151

⁵ Yasmina Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, Edition Pocket, page 367

Ni victime ni acteur, le héros de Yasmina Khadra est très exactement comme le Frédéric Moreau de l'Education Sentimentale⁶: ailleurs, à l'écart, et ce aussi bien sur le plan de l'action politique que sur le plan sentimental. Chez les deux personnages, les regrets et le rêve remplacent une réalité dont ils ne savent pas se saisir. La passion de Younès pour Emilie traverse tout le roman, mais se solde par un échec permanent comme le montre la dernière lettre qu'elle lui adresse. La femme aimée est dans les deux romans une chimère idéalisée et inaccessible; l'action comme le désir sont mis en échec au profit d'une rêverie douloureuse et désenchantée.

On peut donc lire dans ce roman de Yasmina Khadra, une illustration de cet «épuisement d'une mémoire « ancienne combattante », épuisement dont rendent compte les actuelles « révolutions de jasmin ». Mais l'histoire va vite et ses répétitions aussi : dira-t-on bientôt de ces printemps arabes que « ce qui n'avait pas vraiment commencé était bel et bien fini. »⁷

Chantal Wolezyk-Steinberg

⁶ Flaubert, L'Education Sentimentale, 1872, Le Livre de Poche

⁷ Yasmina Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, Edition Pocket, page 395

Ouvrage disponible à l'association.

L'ouvrage «**Egyptian-Jewish Emigrés in Australia** » de **Racheline Barda**, que Joe Chalom avait présenté dans le précédent numéro du bulletin est maintenant disponible à la vente au prix de 35 € port compris.

Cet ouvrage couvre la période contemporaine de l'histoire des juifs en Égypte, leur âge d'or et le déclin progressif qui a entraîné leur dispersion puis leur installation ailleurs, ici plus spécifiquement en Australie ; puis sont analysés les points communs et les différences avec l'intégration des juifs d'Égypte en France, et enfin on trouve une très importante partie bibliographique qui à elle seule justifie que ce livre figure dans toutes les bibliothèques.

Pour l'acquérir : chèque à l'ordre de l'ASPCJE, à envoyer chez : André Cohen, 8 rue des Tanneries, 75 013 Paris.

Vient de paraître :

« Une enfance juive en Méditerranée musulmane », éditions Bleu Autour, 2012.



Textes inédits, recueillis par Leïla Sebbar, et photos d'enfance de :

Jean-Luc Allouche, André Azoulay, Joëlle Bahloul, Lizi Behmoaras, Marcel Benabou, Albert Bensoussan, Ami Bouganim, Chochana Boukhobza, Patrick Chemla, Alice Cherki, Mireille Cohen-Massouda, Rita Rachel Cohen, Roger Dadoun, Anny Dayan-Rosenman, Lucien Elia, Moris Farhi, Annie Goldmann, Hubert Haddad, Lucette Heller-Goldenberg, Ida Kummer, Roni Margulies, Line Meller-Säid, Daniel Mesguich, Nine Moati, Aldo Naouri, Tobie Nathan, Rosie Pinhas-Delpuech, Nicole S. Serfaty, Daniel Sibony, Guy Sitbon, Benjamin Stora, Ralph Toledano, Dany Toubiana, Yves Turki.

Sur un ton ironique, tendre, lucide, nostalgique, tragique, trente-quatre auteurs racontent leur enfance juive dans le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, le Liban et la Turquie des années 1930-1960.

Ils révèlent la fin d'un monde cosmopolite et séculaire, avant l'exil auquel l'Histoire contemporaine les a presque tous contraints.

LES JUIFS D'ÉGYPTE DANS LE REGARD DE L'AUTRE

Lettre de MARCO BARUCH

Extraits d'une lettre datée du 24 février 1897 que Marco Baruch adresse à Théodore Slocisty pour lui faire part de la situation qu'il rencontre auprès des communautés juives en Égypte. Marco Baruch est considéré par les historiens comme le fondateur des mouvements sionistes en Égypte. D'origine bulgare, il vient passer quelques années au Caire et à Alexandrie, pour diffuser dans les deux communautés les idées de Théodore Hertzl. Cette lettre marque une date pour la naissance des mouvements sionistes en Égypte, elle nous donne aussi une peinture de la société juive égyptienne de l'époque, vue par un juif non égyptien. La lettre originale est conservée aux « archives sionistes » à Jérusalem.

Emile Gabbay

« ... Que fait M. Cattaoui ? - Lequel, le président de la communauté, Mr. Moïse Cattaoui ? Il fait qu'il est à Paris depuis le choléra. Son Altesse Financière, son Frère, Hawaga (Monsieur) Youssef Cattaoui ? Il renvoie tout le monde pour toute affaire communale à Paris. Non par chemin de fer et bateau mais, par ces mots télégraphiques : Mr. le président de la communauté (?) ... à Paris. Cependant, S.A.F. M. Joseph Cattaoui est censé représenter et son frère et la communauté, au besoin il ne le nierait point. Mais, voyez-vous, il a assez à faire. Par exemple, et je vous cite des faits : De 10h. - 12h. - courrier, 3 fois par semaine ; les autres jours il reçoit des hommes pour affaires. De 12h à 2h - déjeuner, tout honnête homme le fait. De 2h à ... à ... à ... digestion ! Ah, vous ne savez pas ce que c'est que la digestion en Orient ... la sieste ! Mais nos journaux en Égypte ne font que de s'en occuper. Mais nos médecins ont versé un flot d'encre sur cette question, la digestion. Mais, n'allez voir personne l'après-midi en Égypte, on ne vous recevra pas. Et puis, autant vaudrait aller déranger une dame qui est sur le point d'accoucher. Le juif en Égypte ne vit pas seulement pour manger, pour boire et pour dormir. Il vit encore pour la digestion, tâche inconnue en Europe. Quand, diable, voulez-vous que Cattaoui s'occupe des affaires communales, de la gestion des affaires communales, il en a assez, le pauvre ! Avec la gestion de ses affaires stomacales. Reste Lusena-Bey, heureusement. Malheureusement, Me. Lusena-Bey est trop recherché comme bon avocat pour avoir le temps, même une heure par semaine de songer à la communauté. Chalom l'avocat, est un fort brave homme, dit-on. Mais qu'y peut-il, seul ? Décidément, le malheur du judaïsme en bien des endroits est de confier la gestion de ses affaires à des banquiers abrutis et non à de jeunes médecins, à de jeunes avocats voire même à des commerçants lesquels derniers disposent encore d'assez de temps et souvent d'esprit, et quelquefois d'assez de science pour concevoir ce que c'est qu'une communauté Israélite. Résultat : On ne fait rien pour le relèvement des juifs, en quelque sens que ce fut. En fait d'écoles, à peine une petite Talmud-Torah, dont personne ne s'occupe même. Les élèves, vous les y verrez sans livres, sans souliers, sans habits, et fort probablement souffrant la faim. Car, ceux qui y vont sont ceux que les jésuites ne reçoivent pas ; ceux qui ne peuvent pas s'habiller plus ou moins convenablement. »

« Les juifs italiens font communauté commune avec les juifs égyptiens. S'ils ne s'occupent pas trop de la marche des choses dans la dite communauté, c'est uniquement parce que le juif italien se considère avant tout comme Italien, tout en étant bon juif, je ne sais trop dans quel sens vous le dire, ni pourquoi. Savez-vous que les juifs italiens mêlent un grand pour cent de termes hébraïques dans leurs conversations ? Il y en a même qui trouvent une grande ressemblance, une grande analogie dans le type et dans le langage d'âme, si je m'exprime ainsi, entre le juif italien et le juif russe de certains districts. Par exemple, beaucoup de proverbes qui ne sont ni italiens ni russes, sont également employés par les juifs italiens et par les juifs russes ... J'ajouterai seulement que les juifs italiens sont toujours épris de leur gouvernement et de leur pays d'origine. Tout juif italien a dans sa maison le buste de Humbert, comme s'ils voulaient réparer la faute de leurs pères d'autrefois qui refusaient de placer chez eux le buste des aïeux du roi Humbert. »

« Que font donc tous ces malheureux qui abondent, qui arrivent ? Car, si je vous ai dit qu'au Caire, la grande misère n'existe pas, elle existe, dans sa genèse à Alexandrie, surtout pour le nouvellement débarqué.

Que font tous ces malheureux ? Ils vont chez le grand Rabbin, Le grand Rabbin est un brave homme, un honnête homme obligé à faire de la diplomatie. La diplomatie chez les gens prouve leur manque de force. « Je ne puis pas recommander personne à personne, le Baron Menasce me l'a expressément défendu ». Puis, lui, il n'est pas riche. Ses enfants eux-mêmes doivent travailler pour gagner leur vie. Il est smyrniote, le grand Rabbin, Mr Hazan, frère du rédacteur du journal « El Télégrapho » de Smyrne. Il a de l'espagnol la fierté, le calme et, peut-être aussi les autres qualités. En tous cas il a été décoré par S.M. le Sultan, pour certains services rendus. Dieu

seul peut savoir quels sont les services qu'un grand Rabbin d'Alexandrie, pays anglais, peut rendre au Sultan. Peut-être M.M. Heinrich Loewe et Willi Bambus, le savent-ils ou deviennent-ils. Car ce grand Rabbin fut décoré presque un mois après leur entrevue avec le grand Rabbin d'Alexandrie ... Du moins, ce grand Rabbin est-il de beaucoup plus intelligent que celui du Caire. Il encourage du moins une œuvre juive, autant qu'elle a des allures religieuses seulement, par de bonnes paroles dites ou écrites, bien entendu. »

« A Port-Saïd, les juifs espagnols ont une petite synagouette. Là, tous les soirs, trois ou quatre juifs du Yémen, se réunissent pour étudier le Talmud, après le travail quotidien. Ils ont, les juifs espagnols deux rabbins, l'un, brave homme honnête, sérieux et instruit dans la Torah. Il est Marocain, Moharbi, né à Jérusalem, l'autre qui apprend aux enfants à lire l'hébreu, est une sorte de porte-faix, type mongolo-polonais, pommettes saillantes, lèvres grosses, yeux lourds, physionomie bête, type parasite et César Lombrosiquement criminel, repoussant, mais doué d'une force physique non naturelle ; les Espagnols quand ils trouvent un plus fort qu'eux, un plus grossier qu'eux et qui flatte au besoin, se courbent. Eh bien ce pseudo-rabbin est le véritable rabbin de la ville. »

« Résumons-nous. Les juifs ont, au Caire, une rue longue de 4 kms et divisée en deux parties, comme suit : le Mouski, près d'un kilomètre occupé par les Ashkénazim et leurs magasins. Vient un rond point qui sépare les Ashkénazim des Séphardim, c.à.d. les magasins du Mouski des banques, boutiques, demi-banques, dépôts et magasins de la Sikkah-Guédidah. Les Séphardim ont encore la Sarafia, rue exceptionnellement occupée par des *sarafs* juifs (*agents de change*). Ensuite, le Haret el-Yahoud, labyrinthe d'un infini de ruelles les unes plus étroites que les autres. Deux km de diamètre; donc, de plus de six km de circonférence. Les juifs allemands ont les rues Darb-el-Barabrah (avenue des Barbarins ... !) autre Haret-el-Yahoud ; de beaucoup plus misérable, plus malpropre, plus sinistre, plus ... comment dirais-je, que le Haret-el-Yahoud. Ce quartier a plus d'un kilomètre de long sur environ 600 m. de large, en chiffres ronds 3/5 km² ; population très dense ; l'atmosphère pour les juifs polonais ne se composant point d'après le système chimique, vous n'y trouverez ni azote, ni oxygène, ni hydrogène, mais mille et mille autres corpuscules chimiques.

Les gros banquiers ont le faubourg Ismailieh c'est le « Sous les Tilleuls » de Berlin, les « Champs Elysées » de Paris, « The Strand » ou « Piccadilly Circus » de Londres; moins magnifique mais plus poétique. Là, Cattaoui a un palais, plus beau, presque aussi grand que celui du prince Ferdinand de Bulgarie, plus beau, plus grand que celui de Mme de Rothschild à Prézny près de Genève - moins le vaste jardin. Puis, les juifs riches ont encore l'Abbassieh ou boulevard d'Abbas II Khédive actuel d'Égypte, quartier neuf qui bientôt sera aussi beau qu'« Unter den Linden », il est déjà plus grand que cette avenue de Berlin. Il est situé à 5 kilomètres du centre de la ville et va jusqu'au palais du Khédive. L'air y est magnifique. Tout cela, puis une partie des chemins de fer, puis quelques villages, la station de bains de Héloüan, appartiennent aux juifs. Mais, tout cela, je le répète, est trop pour une population qui n'est pas chez elle - les juifs égyptiens ne se croient pas chez eux - et trop peu pour une population qui est chez elle - les juifs égyptiens sont incontestablement chez eux, depuis toujours, depuis des siècles, depuis l'histoire de l'Égypte.

Quelle est la situation des juifs dans le pays ? En général, matériellement, assez supportable, moralement assez méchante, politiquement nulle. Donc, généralement, c'est encore *la plaine*, ni trop au-dessous, ni trop au-dessus du niveau de la mer. Oui, nous pouvons parler des mers, quand nous parlons de l'ilot du judaïsme ... Eh bien, j'ai idée que les juifs en Égypte se réveilleront, un beau matin, avec un mauvais rêve ...

La plupart, les 9/10 d'eux sont sujets français. Depuis 1796, date Napoléonienne, la France les emploie comme les emploient la Madgarie, la Pologne, la Moscovie en qualité d'agents - conscients, scient, inconscients - de l'influence, de son influence française. Les Jésuites cependant le font déjà assez. Les juifs inconsciemment facilitent la tâche aux Jésuites. La France ne se contente pas des sujets qu'elle a ; elle cherche à s'en procurer chaque jour des nouveaux ... »

A travers la presse juive

INFORMATION JUIVE, N°317, décembre 2011

Appelfeld, le dernier des justes, par Albert Bensoussan. Présentation du dernier livre d'Aaron Appelfeld : *Le garçon qui voulait dormir*, Editions de l'Olivier, 2011.

« Pourquoi ce titre quelque peu énigmatique ? Lorsqu'on a un cauchemar dans son sommeil, que fait-on ? Eh bien on se réveille. Mais lorsque la vie est elle-même un cauchemar, que peut-on faire ? Dormir, fuir dans le sommeil. C'est ce que fait l'enfant dès lors que sa maison s'est écroulée et que ses parents ont disparu dans la nuit et le brouillard, qu'il se retrouve seul et à la merci de tous les dangers, fuyant et se cachant, et le plus

possible où qu'il se trouve, dormant. Et cela va durer encore en terre juive et protégée : « Depuis la fin de la guerre, je suis prisonnier d'un lourd sommeil », écrit-il.

« Et puis il apprend l'hébreu, il se fond dans son groupe, il s'assimile au milieu de ses camarades du kibboutz, mais en même temps il jette un regard en arrière, vers les siens disparus et le monde qui n'est plus... »

Tout en apprenant l'hébreu, il rêve encore en yiddish, en allemand. Alors le sommeil est façon pour lui de retrouver encore un peu sa famille, son pays natal, sa langue maternelle, et de dire adieu à son enfance, au milieu d'une mère attentive et aimante et d'un père qui voulait être écrivain mais se heurtait au refus des éditeurs. Le jeune homme entend les prolonger et c'est pourquoi il les consulte encore, les visite dans ses rêves, et finira ainsi par recomposer son être et réaliser le destin de son père en devenant l'écrivain que ce dernier ne put être. »

« Ce récit est l'avènement d'une langue et un être : l'hébreu... Le voilà rédigeant sa première phrase hébraïque : « Les changements viendront imperceptiblement »... « L'hébreu s'est détaché des livres pour entrer dans la vie ».

INFORMATION JUIVE, N°318, janvier 2012

« LE FRONT NATIONAL ? C'EST TROIS FOIS NON ! »

Tel est le titre catégorique sur la page de garde d'Information Juive de janvier 2012. Et ce titre annonce bien l'excellent éditorial de Philippe Meyer (directeur de publication) qui s'intitule « le baiser de la mort » duquel nous citons de larges extraits :

« ...L'extrême droite poursuit sur la voie de la normalisation abusive. Il lui faut gagner en crédibilité et en respectabilité, condition première pour essayer de passer du statut de groupe extrémiste que l'on rejette à celui de parti représentatif que l'on écoute. Et pour cela, tous les moyens sont bons, même les plus inattendus. C'est ainsi qu'elle n'hésite plus à se lancer dans une opération de séduction envers la communauté juive. Si même les juifs se mettent à l'écouter, qui pourrait encore les diaboliser ?

Le calcul est simple. Ce qu'elle perdrait auprès des déçus les plus extrémistes, elle le gagnerait auprès de certaines bonnes consciences plus présentables qui n'osaient pas franchir le pas jusque là. Sans compter peut-être quelques voix auprès de la communauté juive elle-même, un trophée hors norme sur la voie de la réhabilitation.

Mais la ficelle est trop grosse pour qu'aucun ne puisse la voir. Il ne saurait être question ici de formuler la moindre consigne de vote républicain, mais de rappeler avec clarté l'impossibilité et l'irresponsabilité de s'engager dans l'aventure d'un vote extrémiste. »

« Pour des raisons historiques, culturelles morales ou simplement civiques, la conscience juive ne peut en rien être mêlée avec une extrême-droite avec laquelle elle n'a jamais eu et n'aura jamais, la moindre des valeurs communes. Comme cela est enseigné depuis des siècles par nos traditions et nos rabbins, le judaïsme est avant tout ouverture et tolérance envers autrui, respect des différences et défense des valeurs humanistes. »

Et Philippe Meyer poursuit :

« La supercherie d'une séduction absurde doit être traquée, mise au grand jour et combattue sans compromis ni faiblesse. Face au baiser de la mort, ayons la lucidité de ne pas tendre la joue... L'histoire a toujours montré que si un juif aide l'un de ses ennemis, par mégarde ou par intérêt, ça se retourne inévitablement contre lui... »

L'ARCHE n°636, Février/Mars/Avril 2012

Extraits d'une interview d'Albert Cohen par Wladimir Rabi en mai 1963 à Genève.

« Je suis né à Corfou en 1885. L'antisémitisme y était endémique et éclatait parfois avec violence, à tel point par exemple, que durant la semaine de Pâques, les juifs de Corfou, prétendument tous descendants de Judas Iscariote selon une croyance grecque, n'osaient pas sortir de leur quartier. Lors de ma naissance, la communauté vivait dans la hantise d'un pogrome qui avait éclaté quelques années auparavant, à la suite d'un meurtre rituel perpétré par des antisémites à la veille de notre Pâque. Les juifs demeurèrent enfermés dans leurs demeures plusieurs semaines, jusqu'au jour où, pour les protéger, la flotte anglaise débarqua ses fusiliers marins. »

« Nous étions cinq à six mille juifs, je crois. Mais ce pogrome leur laissa de mauvais souvenirs. Beaucoup essayèrent en Égypte, en Italie, en France et même en Angleterre, à Manchester. En 1900, mon père décida d'émigrer à Marseille. »

Pourquoi parliez-vous le vénitien ?

« Corfou a été longtemps une possession vénitienne, de 1386 à 1797. De père en fils, les juifs ont continué à parler le vénitien. Ainsi que l'ai conté dans mon dernier livre, j'étais (à Marseille) un écolier pourvu d'un accent si peu Français que mes camarades se gaussaient lorsque je faisais d'ambitieux projets de baccalauréat et déclaraient que jamais je ne pourrais écrire en français comme eux. Ils avaient raison d'ailleurs. »

Etes-vous retourné à Corfou ?

« Une seule fois, à l'âge de treize ans pour des vacances, pendant trois ou quatre semaines. Une île merveilleuse. Le choc de beauté que j'ai éprouvé dure encore. L'odeur des jasmins et des chèvrefeuilles, les grandes forêts argentées d'oliviers, les oranges en fleurs qui se dodelinaient sous la tiède brise marine... La mer violette aux eaux calmes, pures comme le quartz, sa transparence à nulle autre pareille et où luisaient des jardins de coraux. Un paradis terrestre et quelle luxuriance ! C'est de Corfou que partaient chaque année, vers les communautés de l'Est européen, les palmes et les cédrats de la fête des tabernacles. »

Suivent de belles réflexions sur les piliers éthiques de la religion juive :

« Les commandements de la loi de Dieu ont pour objet essentiel de combattre les activités de nature, je veux dire animales, au sein de son peuple de prédilection. L'interdiction du meurtre, capitale activité de nature, est le premier de ces commandements. A travers les siècles, interprétant les ordres divins, ordres de justice et d'humaine pureté, nos sages et nos docteurs ont entouré leur peuple de centaines de tabous, déduits, l'ont ligoté de préceptes de vie non naturelle, préceptes qui, constamment suivis, maîtrisent et transforment le primat de nature, l'humanisent. »

Joe Chalom

Disparitions

Alexandre Roche



Nous, ses anciens élèves du Lycée de l'Union Juive pour l'Enseignement d'Alexandrie, sommes tristes d'annoncer le décès de notre professeur et ami Alexandre Roche, survenu le 21 décembre 2011, à l'âge de 86 ans, à Porto Allegre (Brésil) où il résidait depuis son départ d'Égypte en 1956.

Brillant, de culture très vaste, il avait su insuffler la passion de l'histoire et de la géographie à des générations d'élèves et un esprit d'ouverture au monde. Nous lui en sommes tous reconnaissants et transmettons à sa femme Graziella et à ses enfants notre profonde sympathie et notre amitié.

Gisèle Chalom–Hazan

"Nous avons la tristesse de vous informer du décès, le 12 février 2012 à Milan, de Gisèle Chalom, épouse de Bruno Hazan. Gisèle avait été à l'École Jabès, avant de rejoindre en classe de troisième le Lycée de l'Union Juive d'Alexandrie. Gisèle et Bruno avaient immigré en 1960 à Milan, où Gisèle a travaillé dans une grande entreprise française, la Société Saint-Gobain. Notre chaude amitié à notre ami Bruno Hazan."

Vivette Bitty Salvy



Vivette Bitty Salvy, décédée en février 2012, est née en Égypte, à Alexandrie. Elle a fait ses études au Lycée Français où son père était Surveillant Général. Après son bac, elle est venue à Paris poursuivre des études en mathématiques et sciences.

Dès la fin de ses études elle est entrée dans une société d'études par sondages, qui est devenue la SOFRES. Elle en dirigeait le Département "grandes enquêtes, services publics".

Après sa retraite elle s'est intéressée d'une part à la généalogie, avec le sujet associé: l'histoire, en particulier l'histoire de l'Empire Ottoman et d'autre part à la linguistique.

Elle était la fédératrice active de cercles de familles et d'amis.

Elle a été une adhérente fidèle de notre association. Par ailleurs, elle manquait rarement les repas de l'association AAHA, retrouvant ainsi tous ses amis alexandrins. Nous adressons à ses proches nos sincères condoléances.

JOYEUSE FÊTE DE PESSAH, LA PÂQUE JUIVE, FÊTE DU RENOUVEAU, FÊTE DE LA LIBERTE.

Prochaines activités de l'association

Les réunions du Cercle de Lecture se tiennent en général le samedi après-midi à 15 heures à la **Maison des Associations -181 avenue Daumesnil -75012 Paris - Métro Dugommier ou Daumesnil.**
La participation aux frais est de 3 euros pour les non adhérents.

SAMEDI 12 MAI A 15 HEURES

Nous recevrons **Georges Bensoussan**, historien et professeur d'histoire que nous avons déjà eu l'occasion d'avoir parmi nous.

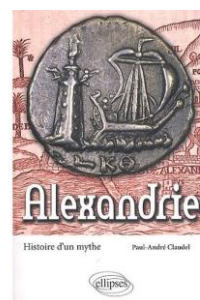
Georges Bensoussan nous présentera son nouveau livre : *Juifs en Pays Arabe, le grand déracinement (1850-1975)*, qui paraîtra fin avril, début mai aux Editions Tallandier. Nous en aurons donc la primeur.

Vous recevrez plus de détails concernant ce livre ultérieurement par courriel.

SAMEDI 9 JUIN A 15 HEURES

Nous recevrons **Paul-André Claudel**, maître de conférences en littérature comparée à l'Université de Nantes, qui nous présentera son dernier livre *Alexandrie, l'histoire d'un mythe* publié aux éditions Ellipse.

Dans son ouvrage très documenté Paul-André nous décrit l'histoire de cette ville fondée par Alexandre le Grand dont le simple nom suffit à faire surgir un tourbillon d'images évocatrices. Lieu de tous les savoirs, creuset des sagesses antiques et des grandes religions, Alexandrie n'a cessé d'alimenter les utopies. C'est, précisément l'objet de cet ouvrage.



DIMANCHE 29 AVRIL A 12h 30 **Repas oriental annuel de l'ASPCJE**

Au Cercle Bernard Lazare
8 rue Saint Claude 75003 PARIS – Métro Saint-Sébastien Froissard.

Dans l'après-midi, dès 15 heures, exposé de Tewfik ACLIMANDOS accompagné de Ilios YANNAKAKIS sur la situation actuelle en Égypte et ses répercussions.

Prix : 40 euros par personne (35 euros pour une inscription avant le 9 avril).

Inscrivez-vous rapidement auprès d'André Cohen – 8, rue des Tanneries – 75013 Paris
tél. 01 45 35 29 86.

En remplissant le talon de la page suivante.

Chers amis, fêtons ensemble le printemps !!

**Grand repas oriental annuel de l'ASPCJE
Le Dimanche 29 avril 2012 à partir de 12h 30**

**Au Cercle Bernard Lazare
8, rue Saint-Claude - 75003 Paris
(Métro : Saint-Sébastien-Froissart)**

Programme de l'après-midi dès 15 heures :

Exposé de Tewfik ACLIMANDOS accompagné de Ilios YANNAKAKIS sur la situation actuelle en Égypte et ses répercussions.

Prix par personne du repas plus conférence :

**35 euros pour une inscription jusqu'au 9 avril 2012
40 euros pour toute inscription après le 9 avril 2012**

Prix pour la conférence seule : 10 euros par personne.

Inscriptions à adresser à André Cohen, 8, rue des Tanneries 75013 Paris (formulaire ci-joint à remplir).

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Code postal : Commune : Pays ;

E-mail : Téléphone :

Nombre de personnes : x 40 euros (ou 35 euros) =

Conférence seule : nombre de personnes : x 10 euros =

À adresser par chèque à :

André Cohen, 8 rue des Tanneries – 75013 PARIS - Tél. 01 45 35 29 86